Janka Júlia Horváth

ÉVÊQUES ROMANCIERS ?

Leucippe et Clitophon d'Achille Tatius et Les Éthiopiques d'Héliodore dans un contexte chrétien byzantin



Collège Eötvös József
ELTE

Évêques romanciers ?

Janka Júlia Horváth

Évêques romanciers ?

Leucippe et Clitophon d'Achille Tatius et
Les Éthiopiques d'Héliodore
dans un contexte chrétien byzantin



Kulturális és Innovációs Minisztérium



A kiadvány a „Szakkollégiumok tehetséggondozó programjainak támogatása” című pályázat keretében (NTP-SZKOLL-24-0014) valósult meg.

ELTE Eötvös József Collegium Budapest, 2025
Felelős kiadó: Dr. Horváth László, az ELTE Eötvös József Collegium igazgatója

Borítóterv: Horváth Janka Júlia

Copyright © Eötvös József Collegium 2025
© A szerzők

Minden jog fenntartva!

A nyomdai munkálatoka a CC Printing Szolgáltató Kft. végezte.
1055 Budapest, Falk Miksa utca 7. II. emelet 10/A
Törvényes képviselő: Magyar Szilvia
www.ccprinting.hu

ISBN 978-615-5897-75-7

Table des matières

I. Introduction 7

I. 1. Le genre romanesque à l'Antiquité ; Achille Tatius, Héliodore et leur postérité ; la réception des romans antiques à Byzance en tant que transfert culturel ? 13

I. 2. Les IIIe – VIe siècles, époque de transitions majeures dans l'espace Méditerranéen ; L'émergence d'une identité Byzantine 37

I. 3. Les sources : documents connus, nouvelle approche 41

I. 4. Sur la datation des auteurs ; Les pratiques de la lecture à Byzance : un cas de passage entre littérature profane et religieuse 47

II. Analyse des sources 57

II. 1. Éléments pseudo-chrétiens dans les romans grecs de l'Antiquité tardive 63

II. 2. L'influence des romans grecs sur l'hagiographie byzantin. Le cas particulier de la Vie de Saint Galaction 73
II. 3. Achille Tatius et Héliodore dans les sources byzantines 79
II. 4. Un étude de cas, la paraphrase fragmentaire des *Éthiopiques* dans le codex Venetus A 95

III. Conclusions et perspectives de continuation du travail 101

Sources 109

Bibliographie 115

I.

Introduction

L'idée que deux romanciers antiques, Achille Tatius et Héliodore d'Émèse, après avoir écrit leurs œuvres, se seraient convertis au christianisme, devenant, tous les deux, des évêques, est maintes fois attestée dans le monde byzantin[1]. Leurs romans, le *Leucippe et Clitophon* et les Éthiopiques rentrent dans une production littéraire de « culture populaire » (que nous tenterons de définir plus tard dans un contexte byzantin), et font partie d'un genre littéraire dont nous disposons aujourd'hui de peu de représentants. On peut pourtant supposer que ce genre de littérature était beaucoup plus répandu pendant l'Antiquité et que nous n'avons la possibilité de lire que les romans qui, pour des raisons dont on parlera plus tard, ont été conservés pendant le Moyen Âge. Néanmoins, les textes d'Héliodore et d'Achille Tatius étaient conservés, voire ils ont une longue postérité dans la tradition littéraire byzantine.

Mais de quelle postérité parle-t-on ? D'abord, les deux romanciers sont devenus les modèles principaux pour la littérature romanesque byzantine, ensuite, nous avons connaissance de la légende d'un certain Saint Galaction,

[1] cf. Partie « *Analyse des sources* ». Nous avons tenté de donner une description détaillée de toutes les sources majeures connues par nous, provenant du monde byzantin où les deux auteurs et leurs œuvres sont évoqués.

originaire d'Émèse, ville natale d'Héliodore, et dont les parents seraient précisément Leucippe et Clitophon. Ce phénomène remarquable d'intégration culturelle, l'inclusion d'Héliodore et d'Achille Tatius dans la culture byzantine, peu analysé jusqu'à aujourd'hui, mérite d'être examiné du point de vue historique, bien que l'analyse littéraire et philologique des deux romans en question soit déjà réalisée depuis longtemps, et la philologie se contente d'être arrivée au consensus qu'Héliodore et Achille Tatius ne pouvaient pas être chrétiens, leur tradition hagiographique serait une construction postérieure et, en l'absence de données biographiques fiables, on n'arrive même pas à déterminer l'époque précise à laquelle ils ont vécu.

Nous souhaitons nous concentrer sur cette tradition hagiographique : comment, quand et pourquoi a-t-elle vu le jour ? Dans quels milieux ? Quels furent les causes et les buts d'une telle démarche ? Quelle relation pouvons-nous établir entre la « vérité historique » (autant qu'il est possible de la reconstruire), la « réalité » (c'est-à-dire les témoins matériaux de la tradition textuelle des romans), les romans eux-mêmes et l'hagiographie ?

Dans cette partie introductoire de notre travail, après avoir défini les notions et personnages-clés de notre sujet, nous mènerons une courte réflexion sur les sources que nous avons utilisées et la façon dont nous les avons interrogées. Ensuite, nous tenterons de désigner les bornes spatiales et chronologiques de notre enquête, et finalement, nous présenterons l'état actuel de l'historiographie sur Achille Tatius et Héliodore, proposant, à partir de notre analyse des textes, quelques réflexions qui pourront peut-être contribuer à nos connaissances concernant les pratiques de la lecture à Byzance, l'attitude des chrétiens pendant l'Anti-

quité tardive et l'époque byzantine face à la culture de l'Antiquité, le culte des saints dans l'Empire byzantin et en particulier la légende de Saint Galaction. Nous ferons cela en précisant en quoi consiste l'originalité de notre approche. Ensuite, nous examinerons un fragment paraphrasé du roman d'Héliodore, qui se retrouve dans le témoin le plus ancien de *l'Iliade* d'Homère et nous nous demanderons en quoi sa présence dans ce lieu contribue à la connaissance de la réception byzantine des romans antiques.

I. 1.

Le genre romanesque à l'Antiquité ; Achille Tatius, Héliodore et leur postérité ; la réception des romans antiques à Byzance en tant que transfert culturel ?

Largement négligé pendant longtemps, le genre romanesque antique, il y a quelques décennies, a regagné l'intérêt des chercheurs, qui s'intéressent désormais aux aspects anthropologiques de ces ouvrages : c'est-à-dire, en abandonnant la pudibonderie et le mépris du XIXe siècle[2] et du début du XXe siècle envers le roman, on commence à se rendre compte que ce genre est apte à faire l'objet d'enquêtes narratologiques, tout en étant en lui-même une source très riche pour l'étude des identités (ethno-culturelles), de la

[2] Rohde Erwin, *Der griechische Roman und seine Vorläufer*. Leipzig, Breitkopf und Härtel, 1876.

sexualité et des cultures en général de l'Antiquité gréco-romaine[3].

Mais qu'est-ce que le roman antique ? Comment définir un genre si transitionnel, si riche dans ses sources et ses inspirations, surtout que la distinction entre genres littéraires tels que nous les connaissons aujourd'hui n'existait pas sous cette forme pendant l'Antiquité[4] ? Nous suivrons la définition traditionnelle de l'histoire de la littérature et de la philologie classique, tout en restant conscients que cette catégorisation n'est qu'une structure postérieurement imposée à un groupe d'œuvres littéraires répondant à certains critères formels, mais pour lesquelles les Grecs et les Romains ne disposaient pas de dénomination précise, comme nous pouvons le déduire de la multiplicité des termes utilisés pour désigner ce genre : *fabula* (fable), *argumentum* (récit cohérent, également utilisé pour des pièces de théâtre), πλάσμα (histoire fictive), δρᾶμα (action, intrigue, drame)[5]...

Leur caractère commun peut être saisi dans le fait qu'il s'agit dans le cas de chacun de ces textes de récits en prose, qui mobilisent des personnages fictifs, des motifs textuels récurrents et leur intrigue tourne principalement autour de

[3] Fusillo Massimo, 2008, « Modernity and post-modernity », dans Whitmarsh Tim (ed.), *The Cambridge Companion to the Greek and Roman Novel*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 321 – 324.

[4] Theologitis Homere-Alexandre, « Pour une typologie du roman à Byzance. Les héros romanesques et leur appartenance générique », *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, 2004., no. 54, p. 207-233.

[5] Whitmarsh Tim, 2008, « Introduction » , dans Whitmarsh Tim (ed.), *The Cambridge Companion to the Greek and Roman Novel*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 3.

l'amour. L'émergence du genre est réalisée dans le cadre de la Seconde Sophistique, mouvement philosophique et littéraire se développant au IIe siècle.

Les romanciers s'inspiraient de diverses sources, parmi lesquelles les plus dominantes sont l'élégie amoureuse et le récit de voyage[6], mais on y retrouve également les inspirations du drame classique grec, de l'épopée, des historiographes antiques et même de la rhétorique. C'est ainsi que nous considérons sept textes écrits en grec ancien et en latin pendant l'époque impériale romaine comme romans antiques : *Le Satyricon* de Pétrone, les *Métamorphoses* d'Apulée, *Chaireas et Callirhoé* de Chariton, *Anthia et Habrocomes* de Xénophon, *Daphnis et Chloé* de Longos, *Leucippe et Clitophon* d'Achille Tatius et *Les Éthiopiques* d'Héliodore, ainsi que de nombreux autres textes fragmentaires ou connus sous forme de résumés, en y rajoutant les nombreuses versions du *Roman d'Alexandre* et l'*Histoire d'Apollonius de Tyr*[7].

Parmi ces œuvres, on distingue une sous-catégorie de cinq romans idylliques écrits en grec, situés dans un passé non déterminé, lointain. Typiquement, leurs protagonistes sont des jeunes couples hétérosexuels, dont l'amour éternel fait face à diverses épreuves jusqu'à la fin heureuse du

[6] Faranton Valérie, *Achille Tatius ou la contestation du genre romanesque*. Paris, L'Harmattan, 2011, p. 14. , d'après Rohde Erwin, *Der griechische Roman und seine Vorläufer*. Leipzig, Breitkopf und Härtel, 1876., et Grimal Pierre, *Romans grecs et latins. Textes présentés, traduits et annotés par Pierre Grimal*, Bibliothèque de la Pléiade. Paris, Gallimard, 1958.

[7] Whitmarsh Tim, 2008, « Introduction » , dans Whitmarsh Tim (ed.), *The Cambridge Companion to the Greek and Roman Novel*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 2-3.

récit[8]. Les lieux où le *tyche*[9] emmène les amoureux sont généralement des régions périphériques, situées loin des grands centres du monde hellénistique. Cette tendance reflète peut-être l'origine des auteurs, qui sont majoritairement eux-mêmes aussi originaires des périphéries de l'Empire Romain[10]. L'hypothèse que les romanciers auraient pu être des rhéteurs, sensibles aux nuances du style et à la diversité de la narration, est soutenu par le caractère inventif, la composition particulièrement ingénieuse de leurs textes, malgré le fait que la plupart d'entre eux suivent un schéma conventionnel au niveau de l'intrigue, corroboré par des *topoï* récurrents dans chacun des romans[11].

Concernant la naissance d'une nouvelle culture populaire à l'époque impériale dont les romans étaient le produit, nous suivrons les réflexions de Guglielmo Cavallo sur la littérature de consommation au monde gréco-romain[12]. Bien qu'au début de sa contribution sur ce sujet, il précise qu'il n'a aucune intention de se questionner sur une définition exacte de ce terme, il laisse entendre sous « littérature de consommation » les récits romanesques en premier lieu, et

8 Ibid. p. 4.

9 Destin, fortune (grec ancien).

10 Whitmarsh Tim, 2008, « Introduction » , dans Whitmarsh Tim (ed.), *The Cambridge Companion to the Greek and Roman Novel*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 9-10.

11 Faranton Valérie, *Achille Tatius ou la contestation du genre romanesque*. Paris, L'Harmattan, 2011, p. 14-15.

12 Cavallo Guglielmo, « Veicoli materiali della letteratura di consumo. Maniere di scrivere e maniere di leggere », dans Pecere Oronzo et Stramaglia Antonio (eds.), *La letteratura di consumo nel mondo Greco-Latino. Atti del Convegno Internazionale, Cassino, 14-17 settembre 1994.,* Università degli studi di Cassino, Cassino, 1996, p. 11-46.

d'autres textes relevant de la fiction littéraire de l'Antiquité (tardive)[13].

D'abord, il se pose la question de quels textes peut-on considérer comme romans : il parle de 29 textes fragmentaires conservés dans des papyrus, retrouvés en Égypte qui, autant que nous le savons, ne se sont pas conservés en aucune manière dans la littérature byzantine et de 12 fragments qui nous sont également connus de diverses sources byzantines. Et ce qui est le plus curieux, il précise que la vaste majorité (88 % environ) de ces papyrus peuvent être datés au IIe-IIIe siècle. Ce fait, entre d'autres nous montre que le genre romanesque était vraisemblablement au sommet de sa popularité à l'époque impériale tardive[14].

Avec Cavallo, nous pouvons procéder à l'analyse des raisons de cette popularité en révélant les raisons pour lesquelles le roman antique a vécu cette floraison exceptionnelle à ce moment-là. Premièrement, la lecture de ces textes nécessite un degré d'alphabétisation considérable, donc, si la vaste majorité d'une société est analphabète, une littérature de consommation ne peut pas se développer. Si les romans étaient si populaires aux IIe-IIIe siècles, c'est donc parce que l'alphabétisation était assez répandue pendant cette période pour que la lecture hors d'un contexte d'obligation professionnelle, pour le divertissement personnel puisse devenir une pratique commune[15].

[13] Ibid. p. 14.

[14] Ibid. p. 16.

[15] Cavallo Guglielmo, « Veicoli materiali della letteratura di consumo. Maniere di scrivere e maniere di leggere », dans Pecere Oronzo et Stramaglia Antonio (eds.), *La letteratura di consumo nel mondo Greco-Latino. Atti del Convegno Internazionale, Cassino, 14-17 settembre 1994.,* Università degli studi di Cassino, Cassino, 1996, p. 16-29.

Mais, avant de surestimer l'importance du genre, Cavallo rappelle que la quantité des témoins papyrologiques des textes romanesques reste quand même assez basse par rapport aux témoins contemporains des textes de la « haute littérature » de l'Antiquité classique, comme par exemple Homère, Démosthène ou Thucydide. Cela s'explique par le fait que la conservation de la littérature canonique se déroulait dans un contexte plus officiel que celle de la littérature de consommation, c'est-à-dire que les ouvrages canoniques étaient beaucoup plus valorisés non seulement par les bibliothèques publiques et les écoles mais par les collections privées de livres, aussi[16].

Voici donc un point important pour faire la distinction entre littérature de consommation et « la haute littérature » : tandis que la première était suffisamment valorisée pour être conservée et utilisée dans un cadre officiel, la dernière n'a point bénéficié de tels privilèges, elle circulait sous d'autres formes de distribution et de conservation. Non codifiés et destinés exclusivement au divertissement, la majorité des romans antiques se sont probablement perdus – Cavallo ajoute qu'on peut également supposer l'existence d'autres genres relevant de la littérature de consommation, comme par exemple des textes biographiques similaires aux *Vies parallèles* de Plutarque, des papyrus illustrés[17], ou même la littérature paradoxographique[18].

16 Ibid. p. 30.

17 Cavallo Guglielmo, « Veicoli materiali della letteratura di consumo. Maniere di scrivere e maniere di leggere », dans Pecere Oronzo et Stramaglia Antonio (eds.), *La letteratura di consumo nel mondo Greco-Latino. Atti del Convegno Internazionale, Cassino, 14-17 settembre 1994.,* Università degli studi di Cassino, Cassino, 1996, p. 31 et 39-40.

18 Schepens Guido et Delcroix Kris, « Ancient Paradoxography »,

Dans les réflexions de Cavallo sur les différents types de fragments de papyrus qui contiennent des textes romanesques, il nous semble particulièrement pertinent de mentionner un fragment du roman d'Achille Tatius[19] qui a été écrit avec une écriture ni strictement livresque, ni strictement documentaire. Selon Cavallo, on dirait qu'il s'agit d'un « *scholarly hand* », une main cultivée, qui permettrait de localiser le fragment en question à la bibliothèque d'une école de l'époque post-constantinienne qui se trouvait à Panopolis, en Haute-Égypte. Cette école s'occupait de la formation classique à un certain point, et, après un processus de christianisation, un grand nombre de textes chrétiens a également été intégré dans sa collection[20].

Ce phénomène indique donc que, au moins dans le cas du roman *Leucippe et Clitophon*, même si Achille Tatius l'a écrit pour des fins de divertissement, on ne peut quand même pas parler d'une littérature purement « de consommation », puisqu'il semble avoir fait partie de la formation scolaire du IVe siècle. De plus, déjà à une phase très précoce de sa tradition textuelle, ce roman a été lu ensemble avec des textes

dans Pecere Oronzo et Stramaglia Antonio (eds.), *La letteratura di consumo nel mondo Greco-Latino. Atti del Convegno Internazionale, Cassino, 14-17 settembre 1994.,* Università degli studi di Cassino, Cassino, 1996, p. 373-460.

19 P.Rob.inv.35 / P.Duk.inv.772 + P.Colon.inv.901, datant du IIIe siècle. Cavallo Guglielmo, « Veicoli materiali della letteratura di consumo. Maniere di scrivere e maniere di leggere », dans Pecere Oronzo et Stramaglia Antonio (eds.), *La letteratura di consumo nel mondo Greco-Latino. Atti del Convegno Internazionale, Cassino, 14-17 settembre 1994.,* Università degli studi di Cassino, Cassino, 1996, p. 36-37.

20 Ibid. p. 37.

chrétiens. Cela soulève beaucoup de questions et mériterait peut-être un examen plus attentif, mais une étude détaillée de la collection supposée de cette bibliothèque de Panopolis dépasserait les limites du travail présent. Au cas où notre travail continuerait sur un examen éventuel des sources papyrologiques qui attestent l'existence d'une telle bibliothèque scolaire en Haute-Égypte, il sera particulièrement utile de se demander dans quelles quantités avons-nous des textes païens et chrétiens dans le corpus de papyrus en question, et lesquelles. Le travail avec des papyrus nous donnerait l'avantage de pouvoir examiner des sources primaires en abondance, mais nous devrons garder à l'esprit qu'il s'agira probablement de documents très fragmentaires, provenant d'un milieu périphérique de l'Empire, qui ne permettront que des observations partielles sur l'éducation de l'époque post-constantine.

Après avoir défini les conditions de la naissance d'une littérature de consommation antique, retournons maintenant sur la question de l'identité des auteurs, Héliodore et Achille Tatius. En ce qui concerne les deux auteurs faisant l'objet de notre enquête, on peut constater que leur personnage est quasiment inconnu, à part de la *sphragis*[21] d'Héliodore dans son oeuvre, dans laquelle il indique sa ville natale et sa provenance familiale, nous ne disposons que des sources tardives (et pour la plupart peu fiables) sur eux. La datation de leurs romans faisait l'objet d'un long débat scientifique, dont le résultat est le consensus approximatif sur le fait qu'Achille Tatius écrivit son roman

[21] Sceau, cachet (grec ancien). Terme utilisé pour désigner tout démarche littéraire par lequel l'auteur, en général au début ou à la fin de son ouvrage, se révèle (en donnant son nom) pour éviter le plagiat et en même temps pour se procurer l'honneur.

à la fin du IIe siècle ou au début du IIIe, et Héliodore au IIIe ou au IVe [22].

Avec la naissance d'une littérature de consommation et la montée d'une nouvelle « classe moyenne » de lecteurs suffisamment alphabétisés pour une pratique de lecture solitaire et communautaire, avides à lire des textes de fiction fantastiques qui décrivent des aventures amoureuses[23], il semble claire que ces auteurs répondaient à une grande demande de la part de ces lecteurs. Familiarisés à un certain degré avec la littérature canonique, les nouveaux lecteurs avaient pourtant un intérêt plus vaste et moins profond pour la lecture pas en tant qu'outil d'érudition, mais en tant que passe-temps simple – selon cette approche, le but des auteurs de romans n'était jamais de composer des œuvres pareilles à la haute littérature, mais de répondre à ce besoin du nouveau public[24].

[22] Faranton Valérie, *Achille Tatius ou la contestation du genre romanesque*. Paris, L'Harmattan, 2011, p. 16-17, 22-23 Nous reprendrons le déroulement du débat ét les découvertes qui l'ont influencé dans la partie de notre enquête consacrée à la récapitulation de l'historiographie existante sur notre sujet.

[23] Cavallo Guglielmo, « Veicoli materiali della letteratura di consumo. Maniere di scrivere e maniere di leggere », dans Pecere Oronzo et Stramaglia Antonio (eds.), *La letteratura di consumo nel mondo Greco-Latino. Atti del Convegno Internazionale, Cassino, 14-17 settembre 1994.,* Università degli studi di Cassino, Cassino, 1996, p. 42.

[24] Schepens Guido et Delcroix Kris, « Ancient Paradoxography », dans Pecere Oronzo et Stramaglia Antonio (eds.), *La letteratura di consumo nel mondo Greco-Latino. Atti del Convegno Internazionale, Cassino, 14-17 settembre 1994.,* Università degli studi di Cassino, Cassino, 1996, p. 373.

Il nous semble également très vraisemblable qu'une partie des auteurs des romans antiques étaient, eux-mêmes, issus de cette « classe moyenne »[25], comme nous en témoigne Chariton, se déclarant secrétaire privé du rhéteur Athénagoras dans son roman[26]. Il faut quand même rester prudent vis-à-vis de cette conclusion, puisque nous savons que Chariton est le seul romancier grec qui parle de sa carrière bureaucratique, donc cet indice ne peut pas servir comme base pour des généralisations trop vastes concernant l'identité de tous les auteurs qui composaient des narrations romanesques, surtout que l'on connaît l'auteur du Satyricon, Pétrone, l'*arbiter elegantiarum*, qui, d'une part avait un statut très élevé dans la société comme consul puis comme proconsul, et d'autre part dans le milieu culturel et littéraire de Rome sous le règne de Néron. Le genre littéraire choisi par les auteurs ne peut donc pas être perçu comme indicatif absolu de leurs origines sociales.

Quel que soient l'époque et le milieu précis auxquelles le roman de *Leucippe et Clitophon* et *Les Éthiopiques* étaient composés, leur influence sur la littérature chrétienne est incontestable et d'une grande portée. La lecture pendant toute

[25] Sur les classes sociales et l'administration de la haute époque impériale, Jones Arnold Hugh Martin, *The Later Roman Empire, 284-602. A Social Economic and Administrative Journey. Vol. I.* University of Oklahoma Press, Norman, 1964. Sur l'éducation et la culture, Jones Arnold Hugh Martin, *The Later Roman Empire, 284-602. A Social Economic and Administrative Journey. Vol. II.* University of Oklahoma Press, Norman, 1964, p. 986-1024.

[26] Cavallo Guglielmo, « Veicoli materiali della letteratura di consumo. Maniere di scrivere e maniere di leggere », dans Pecere Oronzo et Stramaglia Antonio (eds.), *La letteratura di consumo nel mondo Greco-Latino. Atti del Convegno Internazionale, Cassino, 14-17 settembre 1994.,* Università degli studi di Cassino, Cassino, 1996, p. 43.

l'époque byzantine des romans d'Héliodore et d'Achille Tatius est attestée non seulement par une quantité abondante de manuscrits grecs contenant leurs textes, mais aussi par de nombreuses mentions dans des sources qui les critiquent ou défendent[27]. Nous disposons de nombreux exemples évidents non seulement en Orient mais en Occident, aussi, d'emprunts littéraires directs du roman antique au niveau de la structure et des motifs comme la chasteté, la séparation, la réunion, la reconnaissance ou la rédemption à la fin, dans une grande partie des vies de saints, des actes apocryphes des apôtres et d'autres textes chrétiens[28], pour renforcer l'aisance, la souplesse et le caractère divertissant du récit.

Toutes ces réflexions sur le milieu émetteur de la littérature romanesque antique nous permet de conclure que les romans antiques avaient très souvent un public de lecteurs chrétiens.

Concernant la littérature byzantine, nous pouvons observer une « renaissance » du genre romanesque au XIIe siècle, comme en témoignent les oeuvres de Théodore Prodromos, Eusthatios Makrembolitès, Constantine Manassès et Nicetas Eugenianos, auteurs associés à la cour impériale de Constantinople[29], qui prenaient comme modèle les romans d'Héliodore et d'Achille Tatius. Ils ont, dans le monde pure-

[27] Burton Joan B., « Byzantine Readers », dans Whitmarsh Tim (ed.), *The Cambridge Companion to the Greek and Roman Novel*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 273.

[28] Whitmarsh Tim, « Introduction », dans Whitmarsh Tim (ed.), *The Cambridge Companion to the Greek and Roman Novel*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 13.

[29] Burton Joan B., « Byzantine Readers », dans Whitmarsh Tim (ed.), *The Cambridge Companion to the Greek and Roman Novel*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 274.

ment chrétien de leur époque, ressuscité ce genre essentiellement païen, situé dans un passé lointain et polythéiste[30], en reprenant l'usage de sa langue atticisante polie, promue également par la princesse Anne Comnène dans son ouvrage historiographique[31]. Leurs textes étaient destinés à des lecteurs cultivés, familiarisés avec la littérature grecque classique, les dieux et les rites de l'Antiquité évoqués dans leurs récits[32]. Si ces auteurs faisaient des références explicites et implicites aux romans antiques, ils le faisaient dans le but de communiquer avec leurs lecteurs et entre eux-mêmes – il nous faut donc traiter la production romanesque grecque du XIIe siècle comme un réseau d'interactions entre textes, écrivains et lecteurs[33]. Ces romans du XIIe siècle reflètent les idées morales de leur époque, mais ils révèlent également que leurs auteurs étaient conscients des enjeux issus de la résurrection d'un genre généralement non approuvé par le canon traditionnel du bon goût. Néanmoins, ils s'attendaient à l'appréciation des allusions et des éléments intertextuels de la part du public[34],

30 Meunier Florence, « Polythéisme et christianisme dans le roman byzantin du XIIe siècle », dans Bost-Pouderon Cécile et Pouderon Bernard (eds.), *Les hommes et les Dieux dans l'ancien roman. Actes du colloque de Tours, 22-24 octobre 2009*. Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2012, p. 305-326.

31 Burton Joan B., « Byzantine Readers », dans Whitmarsh Tim (ed.), *The Cambridge Companion to the Greek and Roman Novel*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 271.

32 Ibid. p. 272.

33 Nilsson Ingela, *Raconter Byzance : La littérature au XIIe siècle*. Paris, Les Belles lettres, 2014, p.17.

34 Burton Joan B., « Byzantine Readers », dans Whitmarsh Tim (ed.), *The Cambridge Companion to the Greek and Roman Novel*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 280-281.

ce qui implique que la lecture de leurs prédécesseurs antiques était une pratique répandue dans les milieux cultivés de Constantinople. Le caractère imitatif de ces romans reste un facteur de grande importance, car c'est justement par ce recyclage de motifs et par des jeux d'imitation que les romanciers de l'époque Comnène ont créé une culture écrite « riche en nuances » et en interdépendances[35], qui donne un sentiment de sécurité aux lecteurs et leur fait ressentir la joie de la reconnaissance, suivant « le principe artistique de toute la littérature byzantine », l'imitation qui traverse les frontières des genres littéraires[36]. Pourtant, nous pouvons supposer que cette littérature romanesque imitative a été destinée à des « publics différents avec des niveaux de compréhension variés » [37].

De plus, Ingela Nilsson rappelle qu'il ne faut surtout pas sous-estimer le rôle de la lecture des romans au XIIe siècle à la capitale[38]. Dans l'avant-propos de son ouvrage traitant cette question, elle fait remarquer la présence d'un discours « romanesque » dans les textes de production littéraire du XIIe siècle qui ne se sont pas liés au genre romanesque : elle se pose la question s'il faut traîter donc les romans grecs de ce période comme des exceptions littéraires par rapport aux nombreux textes historiographiques et hagiographiques de la même époque[39]. Nous pouvons accepter ses propositions, car le phénomène central de notre travail, la christianisa-

[35] Nilsson Ingela, *Raconter Byzance : La littérature au XIIe siècle.* Paris, Les Belles lettres, 2014, p. 18, 25-26 et 208-209.

[36] Ibid. p. 86.

[37] Ibid. p. 17.

[38] Ibid. p. 9.

[39] Ibid. p. 9.

tion posthume des romanciers tardo-antiques démontre qu'il s'agit bien d'un genre littéraire largement accepté qui faisait partie intégrée de la culture écrite à Byzance. Selon notre avis, même si la littérature profane est sous-représentée dans ses témoins matériels, son influence est apparente dans les genres littéraires d'inspiration ecclésiastique, aussi.

La deuxième vague de la littérature romanesque à Byzance à partir du milieu du XIIIe siècle, suite à des influences politiques et littéraires étrangères à partir du milieu du XII[e][40], se présente différemment. En particulière, avec les idées naissantes des croisades, une menace occidentale, des pertes de territoire en Italie Méridionale et en Sicile, dans cette période de déclin économique et politique, l'influence des romans vernaculaires occidentaux se sent sur la production romanesque grecque, qui se présente considérablement différente du modèle antique[41]. Les causes de cet écart des modèles antiques et byzantins déjà existants sont diverses. D'une part, il s'explique par le fait que le pouvoir Comnène qui restructurait l'Empire Byzantin et a porté dans la Capitale des valeurs et des intérêts périphériques et nouveaux, et de l'autre une influence externe due à l'occupation occidentale et au rapport contradictoire des Paléologues avec les Latins.

Du point de vue littéraire, on aperçoit un réservoir des motifs partagés qui, selon Carolina Cupane, circulent librement dans le temps et dans l'espace méditerranéen entre Orient et Occident. Dans cette circulation, la ville de

[40] Nilsson Ingela, *Raconter Byzance : La littérature au XIIe siècle.* Paris, Les Belles lettres, 2014, p. 32-35.

[41] Burton Joan B., « Byzantine Readers », dans Whitmarsh Tim (ed.), *The Cambridge Companion to the Greek and Roman Novel*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 32-35.

Constantinople et l'Empire Byzantin ont une position très spéciale : Byzance fonctionne comme lieu d'échanges pour des récits narratifs provenant de l'Orient exotique et les récits de l'Europe occidentale[42]. Aux XIIIe-XIVe siècles, des immigrés occidentaux à Constantinople emportent avec eux leurs œuvres littéraires canoniques qui seront ensuite traduites pour un public d'érudits grecs de la capitale. Mais, ce qui est encore plus important de notre point de vue, des romans vernaculaires issus de la France et de l'Italie arrivent à des territoires périphériques de l'Empire Byzantin comme à la Principauté de Morée, à Chypre ou en Crète. Là, ils sont traduits ou adaptés par des littéraires inconnus[43]. On peut donc observer un processus de décentralisation dans des influences occidentales sur le plan littéraire ce qui se déroule parallèlement aux échanges politiques entre Orient et Occident.

Ainsi, dans le cas de la réception chrétienne du genre romanesque antique, nous faisons face à un processus de transfert culturel particulier, qui ne se déroule pas dans l'espace entre deux cultures différentes, mais il se réalise plutôt dans le temps avec la réception et l'adoption d'un héritage littéraire, avec des évolutions nécessitées par le contexte social dans lequel cet héritage s'insère.

Selon la théorie des transferts culturels, élaborée par Michel Espagne, tout passage d'un objet culturel entre deux espaces (dans le sens concret ou figuré), résulte en une

[42] Cupane Carolina, « Intercultural Encounters in the Late Byzantine Vernacular Romance », dans Goldwyn Adam J. J. et Nilsson Ingela (eds.) *Reading the Late Byzantine Romance. A Handbook,* Cambridge University Press, Cambridge, 2019. p. 40-68, en particulier p. 41.

[43] Ibid. p. 42.

transformation de son sens, que l'on peut saisir le plus purement dans l'examen des vecteurs historiques du passage[44]. Dans ce cadre, l'enjeu central dans la réception chrétienne des romans antiques est la différence sur le niveau du code moral entre le milieu d'émission des romans antiques et le milieu de réception : ce changement de contexte implique d'ailleurs un changement dans l'interprétation des oeuvres littéraires, aussi.

Le décalage entre la seconde sophistique et les valeurs chrétiennes incite le milieu récepteur de Byzance à produire tout un corpus de nouveaux textes qui servent à faciliter l'acclimatation du roman de nature païen. Cette appropriation et le rejet de certains éléments du contexte original font évoluer l'objet passeur[45], ainsi que la culture qui l'accueille, c'est-à-dire que le roman antique a une action productrice dans son nouveau milieu[46]. Nous tenterons ici de mettre en évidence les stratégies, les motivations qui entraînent le transfert du genre romanesque à Byzance. Mais, au lieu d'adopter la conception générale des milieux culturels séparés, dont on présuppose qu'ils sont isolés par des frontières (dans notre cas, des frontières religieuses et diachroniques) nous les penserons plutôt d'après les relations qui créent une continuité entre eux[47].

[44] Espagne Michel, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres [En ligne], 1*. http://rsl.revues.org/219, 2013, p. 1. consulté le 7 novembre 2018.

[45] Objet en sens abstrait : le genre romanesque, le roman comme forme littéraire.

[46] Joyeux-Prunel Béatrice, « Les transferts culturels. Un discours de la méthode » *Hypotheses 1*. 2003, Paris, Éditions de la Sorbonne, p. 153.

[47] Nous nous inspirons ici principalement des réflexions méthodo-

Néanmoins, nous ne souhaitons pas nous appuyer entièrement sur la théorie des transferts culturels dans notre analyse. Nous pensons que la circulation et le transfert des produits culturels ne nécessitent pas forcément, dans tous les cas, un changement radical dans leur perception. De plus, sans aucun déplacement, leur interprétation peut se changer dans leur milieu émetteur avec le passage du temps, aussi. Les réflexions de Michel Espagne, qui s'intéresse plutôt à l'histoire culturelle de l'Europe des XVIIIe-XIXe siècles, du point de vue de notre enquête, ne sont qu'un point de départ pour se questionner sur les termes comme la culture en tant que phénomène géographiquement et temporairement limité, ou plutôt de nier ces limites et penser les produits de la culture écrite comme des entités circulant librement dans le temps.

Plus concrètement, dans le cas de nos deux romans, s'il est vrai qu'ils étaient destinés à divertir, grâce à les découvertes papyrologiques mentionnées ci-dessus, nous semblons avoir une sorte de preuve qu'ils ont été utilisés dans un contexte éducatif déjà peu après leur naissance. De plus, nous pensons que les deux romanciers ont fait un effort conscient pour créer des textes qui restent volontairement ambigus et qu'ils reflètent la présence du christianisme dans la société de l'Antiquité tardive dans laquelle ils ont été écrits. On en développera plus tard, mais ce que nous voulons retenir de ces réflexions, c'est qu'à notre avis, les romans antiques n'avaient jamais un seul contexte d'interprétation possible – il s'agit donc de textes plurivoques. Si nous les voyons comme tels, la rup-

logiques de Joyeux-Prunel Béatrice, « Les transferts culturels. Un discours de la méthode » *Hypotheses 1*. 2003, Paris, Éditions de la Sorbonne, p. 159-160.

ture entre leur milieu d'origine et Byzance devient moins prononcée.

Comme nous le verrons, ils ont également été lus dans ce nouveau contexte chrétien comme une source de divertissement, et ils sont également devenus une partie importante de l'éducation rhétorique. Il existe pourtant deux changements importants de contexte sur lesquels nous ressentons le besoin d'élaborer. Premièrement, issus de la littérature de consommation, ils sont devenus un modèle pour les romanciers byzantins et aussi pour de nombreux récits hagiographiques. Deuxièmement, le milieu d'accueil ressentait un besoin de produire toute une tradition biographique pour leurs auteurs, mais apparemment sans fondement crédible (même si l'on ne peut exclure que les premières sources qui mentionnent la figure de ces deux romanciers aient eu accès à des textes qui nous sont inconnus au XXIe siècle). C'est pour ces raisons que nous pensons encore qu'il est justifié de parler de transfert culturel, et notre démarche est également confirmée par le fait que cette notion de transferts culturels n'est pas tout à fait étrangère aux études traitant l'histoire littéraire byzantine d'un point de vue narratologique[48].

Dans notre analyse, nous visons également à insister sur le caractère matériel de ce transfert : car la survie textuelle d'Achille Tatius et d'Héliodore se réalisait notamment par la copie continue de leurs textes. C'est donc à travers la production et la circulation des livres manuscrits, grâce à un intérêt continu de la part des lecteurs de l'Empire Byzantin dans le genre romanesque qu'ils sont conservés.

[48] « Le texte dans le temps et l'espace » et « Tradition et transformation » dans Nilsson Ingela, *Raconter Byzance : La littérature au XIIe siècle*. Paris, Les Belles lettres, 2014., p. 15-19. et 25-31.

Conservés, mais pas en tant que témoins précieux de la floraison intellectuelle de la seconde sophistique : il faut rester conscient du fait que la majorité de l'héritage intellectuel de l'Antiquité gréco-romaine ne nous est parvenue que par un processus de filtrage, un passage par le prisme des chrétiens qui ont transmis de la culture grecque ce qui méritait, selon eux, d'être lu. Ce canon de « textes réputés classiques » a été filtré selon son utilité à la défense de la foi et pour la formation chrétienne[49]. Sébastien Morlet distingue, au fil de l'Antiquité chrétienne et l'époque byzantine, deux grandes tendances dans l'attitude des chrétiens vis-à-vis du patrimoine intellectuel gréco-romain.

D'une part, on observe une volonté de tourner le dos à la culture païenne et se créer une nouvelle identité entièrement chrétienne, épurée de toute influence grecque[50] : mais paradoxalement, les pionniers de ce concept adoptent, eux aussi, les outils intellectuels de la rhétorique et de la philosophie grecques dans leur raisonnement et ils sont, en réalité, héritiers du passé païen[51].

D'autre part, la défense de l'intérêt de la culture grecque pour la formation du chrétien, idée conçue probablement à Alexandrie par Philon et son entourage, argumente pour son utilité et sa capacité de contribuer aux savoirs chrétiens[52]. Donc, il ne s'agissait pas d'un processus de recyclage des idées et des éléments culturels dont les Byzantins

[49] Morlet Sébastien, *Les chrétiens et la culture. Conversion d'un concept (Ier - VIe siècle),* Paris, Les Belles Lettres, 2016, p. 17.

[50] Morlet Sébastien, *Les chrétiens et la culture. Conversion d'un concept (Ier - VIe siècle),* Paris, Les Belles Lettres, 2016, p. 25 et 200-201.

[51] Ibid. p. 37.

[52] Ibid. p. 18, 25 et 221.

étaient inconscients. Basile de Césarée, dans son *Discours aux jeunes* [53] théorise cette utilisation volontaire des textes de l'Antiquité. Le but de Basile dans ce texte est d'apprendre aux jeunes gens l'utilité de la littérature profane, de faire la distinction entre les livres qu'ils doivent absolument rejeter à cause de leur contenu indésirable, et ceux qu'ils peuvent et doivent lire soit pour leur forme, soit pour leurs valeurs morales. Car, bien qu'il s'agisse de produits culturels profanes et païens, les exemples de vertu que montrent certains textes, selon Basile, sont conformes aux Évangiles, à la lecture desquels ils préparent l'âme.

Donc, déjà au IVe siècle, on observe une volonté d'intégrer les livres de l'Antiquité grecque dans l'éducation chrétienne, de plus, cette idée est exprimée par l'un des pères de l'Église les plus vénérables,et son opinion restera respectée par la postérité, comme on verra plus tard en examinant la réception des romans grecs à Byzance.

C'est ainsi, en devenant des instruments de formation mais sans perdre leur caractère divertissant, que les romans grecs, partiellement grâce à leurs valeurs stylistiques, sont conservés comme partie (périphérique) du canon littéraire de l'Antiquité tardive.

Sur les usages divers des romans antiques dans le cadre d'un « renouveau romanesque » supposé du XIIe siècle, nous devons élaborer un peu plus abondamment, suivant les réflexions d'Ingela Nilsson et Nikos Zagklas[54]. Ils

[53] Basile de Césarée, *Aux Jeunes gens. Comment tirer profit de la littérature grecque.* Texte établi par Boulenger Fernand, traduit par Perrot Arnaud. Paris, Les Belles Lettres, 2012.

[54] Nilsson Ingela, Zagklas Nikos, « 'Hurry up, reap every flower of the logoi' The Use of Greek Novels in Byzantium. » *Greek, Roman and Byzantine Studies,* 2017, vol. 57, p. 1120-1148.

démontrent que, en réalité, on n'a pas le droit de parler d'une redécouverte complètement inattendue des inspirations anciennes à cette époque, car les romans n'ont jamais disparu de l'horizon des lecteurs byzantins[55]. Au lieu de cela, nous devrions concevoir les romans byzantins de l'ère Comnène comme le point culminant d'un intérêt long et continu, dont les témoignages antérieurs peuvent être lus dans les ouvrages de Photius et de Michel Psellos. Même si le roman de *Leucippe et Clitophon* est attesté par un plus grand nombre de testimonies, il est plus courant d'examiner l'usage des romans grecs à Byzance à travers l'exemple du roman d'Héliodore[56]. Cependant, les romanciers du XIIe siècle, qui remplissaient habituellement des rôles d'enseignants à la cour impériale de Constantinople[57], empruntent à l'un et à l'autre dans leur style et dans leur usage des structures et des motifs narratifs. Théodore Prodrome, dans son roman écrit en vers, *Rhodante et Dosiclès*, a recours à une scène d'ouverture clairement inspirée par *Les Éthiopiques* mais son texte présente des emprunts extensifs du texte d'Achille Tatius, aussi. Prodrome a dédié son roman à Nicéphore Bryennios, mécène littéraire bien connu de l'époque, gendre d'Irène Doukaina. Cette dédicace et la mention qu'un exemplaire de *Rhodante et Dosicles* a été présenté au mécène mentionné ci-dessus, ne prouvent pas que le renouveau romanesque du XIIe siècle était exclusivement présent dans la cour impériale et dans la proximité immédiate des

[55] Ibid. p. 1120.

[56] Ibid. pp. 1122.

[57] Ibid. p. 1147.

souverains[58], mais il est certain que ce roman doit être considéré comme un exemple de la « littérature courtoise » à Constantinople. Nicétas Eugenianos, dans *Drosilla et Chariclès*, semble suivre les mêmes schémas, mais son texte présente des parallèles avec la poésie hellénistique et avec le roman de Longos dans l'usage d'une esthétique bucolique. Eumathios Makrembolitès semble souvent paraphraser Achille Tatius dans *Hysmine et Hysminias*, et, dans le roman fragmentaire de Constantine Manassès, *Aristandros et Callithée*, on a l'impression de redécouvrir les mêmes tendances[59]. Nous avons également connaissance d'une interprétation allégorique du roman d'Héliodore, datant probablement du XIIe, siècle, que Nilsson et Zagklas, suivant l'identification de Colonna, attribuent au Théophane/Philagathe de Cerami, évêque de Rossano en Sicilie[60]. Ce dernier texte, si l'on accepte sa localisation, démontre que la lecture du genre romanesque était sans doute répandue en dehors de la capitale impériale, aussi.

Une lecture du roman d'Achille Tatius dans un contexte scolaire se présente dans un manuscrit schédographique datant du XIIIe siècle, qui se trouve actuellement à la Bibliothèque Apostolique du Vatican[61]. Il s'agit là d'exercices grammaticaux basés sur la correction de deux textes paraphrasées, tirés du *Leucippe et Clitophon*. Leur présence

[58] Nilsson Ingela, Zagklas Nikos, « 'Hurry up, reap every flower of the logoi' The Use of Greek Novels in Byzantium. » *Greek, Roman and Byzantine Studies,* 2017, vol. 57, p. 1133.

[59] Ibid. p. 1122-23.

[60] Ibid. p. 1123., à voir plus bas dans l'analyse des sources.

[61] Vaticano, Bibliotheca Apostolica Vaticana, Pal. Gr. 92., les exercices grammaticaux en question se trouvent sur les folios 144^{v}-145^{r} et 204^{v}-205^{v}.

dans le cadre de l'enseignement permet de supposer que les élèves avaient une bonne connaissance du roman, autrement, ils n'auraient pas pu corriger certaines fautes dans les exerices[62].

Tous ces exemples nous démontrent, avant que nous n'entrions dans des réflexions plus approfondies, l'importance des ouvrages d'Achille Tatius et Héliodore dans la culture byzantine. Il s'agit de romans qui ont été écrits dans une époque transitionnelle entre le paganisme et le christianisme mais qui pouvaient garder leur pertinence jusqu'au déclin de l'Empire, comme nous le verrons.

[62] Nilsson Ingela, Zagklas Nikos, « 'Hurry up, reap every flower of the logoi' The Use of Greek Novels in Byzantium. » *Greek, Roman and Byzantine Studies,* 2017, vol. 57, p. 1133-44.

I. 2.

Les IIIe – VIe siècles, époque de transitions majeures dans l'espace Méditerranéen ; L'émergence d'une identité Byzantine

L'Empire Byzantin, l'espace physique qui donnait lieu au développement de cette tradition chrétienne centrée autour d'Héliodore et Achille Tatius, consistait essentiellement de la partie orientale du bassin de la Mer Méditerranéenne, avec des territoires-clés comme la Péninsule Balkanique, l'Anatolie, l'Égypte, et le Levant. Il a graduellement émergé comme la Nouvelle Rome, état héritier de l'Empire Romain, duquel il se distinguait justement par son christianisme accentué[63]. Leur autodéfinition diffère de nos termes utilisés pour désigner leur identité : ils ne se nommaient surtout

[63] Shepard Jonathan, « General Introduction » dans Shepard Jonathan, *The Cambridge History of the Byzantine Empire, c. 500 - 1492.* Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 6.

pas « byzantins » . L'usage du mot « romain » était courant mais pas exclusif, et s'ils se percevaient essentiellement chrétiens et romains, il existait une dimension linguistique de leur identité qui était plutôt diverse : ils étaient majoritairement grécophones, mais surtout en Syrie-Palestine et en Égypte, avec des langues locales utilisées aussi fréquemment que le grec [64]. On peut saisir la particularité de leur façon de se construire une identité dans le fait qu'ils se définissaient *contre* les barbares (peuples externes) comme grecs et *contre* l'Occident lié à la papauté comme chrétiens orthodoxes[65]. Bien sûr, il faut également prendre en considération que cette autodéfinition byzantine n'était pas du tout un concept fixe pendant les mille ans de l'existence de l'empire, donc, notre raisonnement à ce point est forcément réductif et simplifiant. Au cours des siècles de son existence jusqu'à 1453, l'Empire Byzantin a perdu la vaste majorité de ces territoires, nous pouvons quand même considérer l'ensemble de cette partie orientale du Bassin Méditerranéen comme un milieu cohérent, pluriculturel et plurilingue mais avec une prédominance grecque[66] (sauf pour certaines périodes comme par exemple le règne de Justinien qui avait une prédilection pour la langue latine) .

Comme le démontre Paul Veyne, le IVe siècle, lorsque la partie Orientale de l'Empire Romain commençait à se distancer de l'Occident, était une époque où, dans un ensemble bipolaire, le monde païen et le monde chrétien

[64] Ibid. p. 5.

[65] Ibid. p. 9-20.

[66] Whittow Mark, « Geographical Survey » dans Jeffreys Elizabeth, Haldon John F. et Cormack Robin. (eds.) *The Oxford Handbook of Byzantine Studies*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 219-220.

coexistaient encore[67]. Selon lui, l'empereur Constantin I, en gardant une façade païenne de son empire, n'envisageait pas encore ni une transformation radicale sur le niveau de la religion, ni l'abandon définitif de Rome comme capitale impériale avec la fondation en 330 de Constantinople. Il fallait encore deux ou trois générations pour le déroulement de ces changements, influencés plutôt par des enjeux politico-économiques que par les convictions idéologiques des souverains[68].

Parallèlement à la division graduelle en deux parties de l'Empire Romain, plusieurs grandes transitions s'effectuaient dans le monde gréco-romain. Ces changements sont perceptibles à l'échelle d'une longue durée : il s'agit premièrement de la transition entre paganisme et christianisme comme religion dominante, ensuite du changement du format du livre, précédemment connu sous forme de rouleau de papyrus, mais dorénavant plus habituel en tant que codex (généralement de parchemin), et finalement, le déplacement du point d'équilibre stratégique du bassin méditerranéen de Rome vers l'Est, vers Constantinople, avec l'émergence d'une nouvelle culture byzantine.

Les centres culturels de l'époque comme Alexandrie, Constantinople, Beritus ou Gaza, favorisaient la conservation de la culture antique : dans ces grandes villes, la production des livres pour un marché laïque continuait sans aucune rupture, comme pendant la période romaine. Mais en même temps, avec la naissance de la vie monastique, le milieu par excellence de la conservation des textes, la

[67] Veyne Paul, *Quand notre monde est devenu chrétien (312 - 394)*, Paris, Albin Michel, 2007, p. 137.

[68] Ibid. p. 138 – 140.

transmission de la culture antique pendant le Moyen Âge était en état de changement radical[69].

Les romans antiques devaient donc assurer leur survie dans ce contexte de transitions considérables, et s'ils sortaient victorieux de cette situation hétéroclite, c'était justement dû à leur caractère hybride, ouvert à des interprétations diverses. À ce point, il faut également considérer que la partie survivante de ces œuvres romanesques n'est probablement qu'une fraction de la littérature romanesque de l'Antiquité tardive, donc, comme dans le cas de toute la littérature gréco-romaine, nous faisons face à un processus de filtrage de taille considérable.

[69] Lowden John, « Book Production » dans Jeffreys Elizabeth, Haldon John F. et Cormack Robin. (eds.) *The Oxford Handbook of Byzantine Studies*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 462-470.

I. 3.

Les sources : documents connus, nouvelle approche

Quant aux sources utilisées au cours de notre recherche, nous devons admettre qu'il s'agit de corpus déjà édités, connus depuis longtemps : ce n'est pas en découvrant de nouvelles sources que nous souhaitons contribuer à l'étude de la survie textuelle d'Héliodore et d'Achille Tatius, mais en posant de nouvelles questions aux sources existantes. Leur étude du point de vue d'une (ré)interprétation chrétienne pourra amener à une meilleure compréhension de l'attitude des lecteurs byzantins envers le genre romanesque.

Dans ce chapitre, nous tenterons de mener une réflexion sur la conservation de la documentation relative à notre sujet de recherche, sa mise à disposition (ou non), la nature de nos sources en général et sur les méthodes par lesquelles nous pouvons les questionner au XXIe siècle.

Étant donné que les sources du VIe siècle jusqu'au début du Xe sont peu nombreuses concernant le développement

de la société byzantine, et les sources existantes sont focalisées presque uniquement sur l'élite dominante, le chercheur souhaitant étudier les grandes tendances sociales au sein de l'Empire Byzantin est obligé de se tourner vers certains types spécifiques de sources littéraires. Selon Michel Kaplan, les récits hagiographiques sont particulièrement précieux de ce point de vue, puisqu'ils reflètent, à travers l'image de la conception de la sainteté, les enjeux sociaux, l'arrière-plan économique et politique de leur époque. De plus, le fait qu'elles étaient souvent destinées à un public plus vaste et non seulement à l'élite, et qu'elles étaient très probablement lues publiquement, les rend encore plus précieuses du point de vue du chercheur qui souhaite étudier des tendances littéraires de la culture populaire byzantine. Kaplan propose de questionner ces sources par la synthèse de deux approches complémentaires : d'une part, l'approche philologique qui cherche à révéler la structure du récit et son milieu de construction, ses sources et le public auquel il était destiné, et d'autre part, l'approche historique qui considère le texte littéraire comme source. C'est ainsi que nous utiliserons en premier lieu des deux romans, *Leucippe et Clitophon* d'Achille Tatius et *Les Éthiopiques* d'Héliodore d'abord comme témoignages littéraires de l'ère de changements majeurs dans laquelle ils sont nés, et ensuite en les considérant dans toute leur dimension diachronique, comme œuvres littéraires lues pendant des siècles de l'existence de l'Empire Byzantin, par des lecteurs aux intérêts divers. Nous sommes convaincues que, dans les deux romans, on peut repérer, par une lecture attentive, une série d'éléments (sur le niveau des éléments narratifs, *topoï* et l'usage de certaines expressions) qui pourraient se prêter à une interprétation chrétienne. Nous insérerons dans la

partie « *Sources* » du travail présent un index que nous avons composé de tous ces éléments.

D'autre part, pour une reconstruction du développement de la légende de la christianisation d'Achille Tatius et Héliodore, en y retrouvant les plus anciennes attestations, nous analyserons les hagiographies qui leur ont été consacrées, ainsi que les notices dans le Synaxaire de Constantinople qui les concernent. Les mentions des deux auteurs dans l'encyclopédie de la Souda[70], dans l'*Anthologie Palatine*, où, à part d'un épigramme indépendant, l'hymne chanté par les Thessaliens dans *Leucippe et Clitophon* est repris[71], chez Photius[72], chez Michel Psellos[73], chez Nicéphore Callistus[74], dans le *Synaxaire de Constantinople*[75], et dans *l'Histoire Ecclésiastique* de Socrate de Constantinople[76] joueront un rôle essentiel dans notre enquête.

Cet examen ouvrira l'horizon de nos recherches vers l'hagiographie, genre littéraire proprement byzantin (dans le sens où l'hagiographie est sans précédent immédiat dans la culture écrite de l'Antiquité gréco-romaine). Plus précisément, il s'agit des deux versions de la vie de Saint

[70] Consultable en ligne, http://www.stoa.org/sol/, consulté le 20 mars 2019.

[71] *Anthologia Palatina* IX, 203., et IX, 485. = Achille Tatius, *Leucippe et Clitophon* III, 2, 4

[72] Photius, *Bibliotheca* ch. 73.

[73] Michel Psellos, *Synkrisis* 6-13 et 67-69.

[74] Nicéphore Callistus, *Historia Ecclesiastica* XII, 34.

[75] Delehaye Hyppolite (ed.), *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanum,e codice Sirmondiano, nunc Berolinensi, adiectis Synaxariis Selectis*, Bruxelles, Apud Socios Bollandianos, 1902, 594, 21 et 912, 55 – le 9 Avril et le 20 Août, Héliodore, 400, 53 – le 17 Janvier, Achille, 193, 31 - le 5 Novembre, Galaction)

[76] Socrate De Constantinople, *Historia Ecclesiastica* V, 22.

Galaction[77], une légende que l'on peut considérer comme l'exemple le plus pur de la postérité d'Achille Tatius et d'Héliodore. Sur le niveau de l'onomastique de la légende, l'allusion au roman antique est facile à saisir : les parents du saint se nomment Leucippe et Clitophon, la ville d'Émèse (la ville actuelle de Homs en Syrie) joue un rôle essentiel dans la légende. Sur le niveau du récit, aussi, nous retrouvons une synthèse parfaite d' éléments romanesques et éléments chrétiens[78].

Inspirés du tournant matériel[79] en théorie des organisations, nous trouvons très fructueux, voire indispensable, d'entrer en contact matériel avec nos sources. Ce mouvement, émergé à partir des années 1990 avec les travaux de Bruno Latour[80] et Pasquale Gagliardi[81], entre d'autres,

77 Eutolmius Hagiographus : *Passio SS. Galactionis et Epistemes* ; Symeon Metaphrastes : *Galaction et Episteme mm. Emesae*. L'édition de toutes les deux versions se trouve dans Delehaye Hyppolite(ed.), *Acta Sanctorum Novembris III*, Bruxelles, 1910, p. 35-41.

78 Robiano Patrick, « Pour en finir avec le christianisme d'Achille Tatius et d'Héliodore d'Émèse : La lecture des Passions de Galaction et d'Épistèmè ». *L'Antiquité Classique*, 2009, vol. 78, p.145-160. Une analyse plus détaillée de la légende se figure dans la partie « Sources » du travail présent.

79 De Vaujany François-Xavier et Mitev Natalie, « Introduction au tournant matériel en théories des organisations. » *Economica. Les théories des organisations*, https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01215557/document, 2015, consulté le 2 juin 2021.

80 Latour Bruno, « Une sociologie sans objets ? Remarques sur l'inter-objectivité » *Sociologie du Travail*, 1994, vol. 26, n° 4, p. 587-607. et Latour Bruno, « Can we Get our Materialism Back, Please ? », Isis, 2007, vol. 98(1), p. 138-142.

81 Gagliardi Pasquale (ed.). *Symbols and Artifacts: Views of the Corporate Landscape*, De Gruyter, Berlin, 1990.

suite à une volonté de retourner vers la matérialité dans un monde moderne où le numérique et l'immatériel gagnent de plus en plus de place, met l'accent sur les objets, les instruments et les modes de réalisation impliqués dans l'étude des organisations diverses, mais leurs principes centraux peuvent s'éteindre sur les domaines d'autres sciences humaines et sociales, aussi.

Enfin, selon la méthode d'analyse stratigraphique des livres manuscrits grecs théorisée par Filippo Ronconi[82], nous concevons le codex comme un objet social, et, avant tout, un objet composite qui, par le biais de l'étude de ses dimensions diachroniques, permet de reconstruire son contexte social de fabrication, d'utilisation, et peut servir comme dépositaire représentatif des pratiques ayant trait à la lecture, aux mentalités, à l'histoire sociale de son époque de confection et de toute la période pendant laquelle il a été lu, utilisé, annoté, mutilé ou modifié.

Par exemple, la mise en recueil des textes dans tel ou tel manuscrit peut révéler également le contexte de lecture de nos deux romans, le cadre dans lequel ils étaient connus par leurs lecteurs byzantins. Une grande partie des manuscrits d'Achille Tatius, d'Héliodore et de la Vie de Saint Galaction sont consultables, sous forme numérisée, en ligne, ce qui facilite largement le travail du chercheur, pour-

[82] Il s'agit de la méthode d'analyse utilisé dans Ronconi Filippo, « L'automne du patriarche. Photios, la Bibliothèque et le Venezia, Bibl. Naz. Marc. gr. 450 ». dans Signes Codoner Juan et Perez Martin Immaculada (eds.), *Textual Transmission in Byzantium: between Textual Criticism and Quellenforschung*, Turnhout, Brepols Publishers, 2014. p. 93-130. et Ronconi Filippo, « Le corpus aristotélicien du Paris. gr. 1853 et les cercles érudits à Byzance. Un cas controversé » *Studia graeco-arabica,* 2012, vol. 2, p. 201-225.

tant, l'étude et l'analyse détaillée de ces aspects dépasseraient les limites de notre enquête présente, et reste l'objet de nos futures recherches. Vu la situation actuelle des conditions de travail des chercheurs, nous avons décidé de nous contenter donc de l'étude des manuscrits numérisés. Bien que cette possibilité de consulter nos sources sous forme numérique ait des avantages considérables, nous devons rester conscients du fait que certaines caractéristiques (par exemple la composition des cahiers, les nuances chromatiques des côtés poil et côtés chair, etc.) de cet objet tridimensionnel qu'est le manuscrit ne sont pas toujours percevables sur un écran[83].

Nous mènerons donc une étude fondée sur des sources littéraires et matériels, qui vise à contribuer à une reconstruction plus fidèle des horizons de la culture byzantine.

[83] Pour acquérir les compétences nécessaires à une analyse pertinente des manuscrits médiévaux, nous ne nous sommes pas seulement appuyés sur la littérature académique. Nous avons, en 2018, participé à la section codicologique de l'Université d'Été Internationale Itinérante à Rome et à Florence, organisée par Filippo Ronconi avec le soutien de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris. Cette expérience nous a donnée l'occasion d'entrer en contact matériel avec des papyrus et des manuscrits médiévaux et nous a fourni de connaissances de base sur ce sujet. En mars 2021, nous avons également participé au Stage d'Initiation au manuscrit médiéval, organisé par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes du CNRS, pour approfondir nos compétences dans ce domaine.

I. 4.

Sur la datation des auteurs ; Les pratiques de la lecture à Byzance : un cas de passage entre littérature profane et religieuse

La datation absolue et relative des romans grecs, et parmi eux, celle des Éthiopiques et de *Leucippe et Clitophon* fait l'objet d'un long débat scientifique. Erwin Rohde, dans son ouvrage *Der griechische Roman und seine Vorläufer,* paru en 1876, a déjà proposé de dater l'œuvre d'Héliodore du règne de l'empereur Aurélien (270-275)[84], mais les découvertes papyrologiques du XXe siècle ont ébranlé sa thèse, et, selon Pierre Grimal, elles permettent de supposer une tradition orale et populaire de la littérature romanesque bien avant cette date[85].

[84] Rohde Erwin, *Der griechische Roman und seine Vorläufer*, Leipzig, Breitkopf und Härtel, 1876, p. 493-498.

[85] Grimal Pierre, « Introduction » dans Grimal Pierre, *Romans grecs*

Christian Lacombrade, jugeant que l'autorité de l'ouvrage fondateur de Rohde, malgré son caractère obsolète était encore trop respectée aux années 1960-70, a remis en cause la position de Rohde[86] qui, en rappelant la fréquence du nom Héliodore à l'époque impériale, écarte la possibilité que Socrate de Constantinople ait pu être une source primordiale pour la question de la datation. Selon Lacombrade, il fallait examiner le témoignage de Socrate dans son contexte original, c'est-à-dire en s'interrogeant sur les motifs et intérêts de l'historiographe, et en prenant en compte le fait qu'il a pris ses informations directement sur place, en Thessalie. Cela permettrait de lui attribuer une plus grande crédibilité concernant les données qu'il transmet à propos d'Héliodore[87].

Dans leurs contributions au sujet, Marchinus van der Valk[88] et Aristide Colonna[89] ont souligné que le récit du siège de Syène dans le cinquième livre des *Éthiopiques* ressemble considérablement aux deux panégyriques de Constance par Julien, et donc il pouvait avoir comme source d'inspiration ces textes. Cette découverte a servi de base à Lacombrade pour son hypothèse, selon laquelle Héliodore est né vers 335-340, a écrit son roman vers 360-367, juste après le siège de Nisibis mentionné dans les panégyriques de Julien,

et latins. Textes présentés, traduits et annotés par Pierre Grimal, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1958, p. XI-XIII.

86 Lacombrade Christian, « Sur l'auteur et la date des Éthiopiques » *Revue des Études Grecques,* 1970, vol. 83, fasc. 394-395, p. 71.

87 Ibid. p. 72-73.

88 Van der Valk Marchinus, « Remarques sur la date des Éthiopiques d'Héliodore », *Mnemosyne,* 1940, vol. 9, fasc. 2, 97-100.

89 Colonna Aristide, « L'assiduo del Nisibis del 350 d. C. e la cronologia di Eliodoro Emiseno » *Athenaeum,* 1950, vol. 28, p. 79-87.

et, si l'on peut croire au témoignage de Socrate de Constantinople, est devenu évêque de Trikka vers 385-390[90].

Concernant Achille Tatius, Erwin Rohde et, d'après lui, Pierre Grimal ont supposé qu'il était « imitateur » [91] d'Héliodore, mais en tant que tel, il ne pouvait pas écrire son roman plus tard que la première moitié du IVe siècle [92]. Dans son édition critique de 1991, Jean-Philippe Garnaud, en s'appuyant sur tous les accomplissements du XXe siècle, propose comme *terminus ante quem* la fin du IIe siècle pour la composition de *Leucippe et Clitophon* [93], ce qui le situe bien avant Héliodore [94]. Les découvertes qui ont permis de formuler cette hypothèse, venaient, encore une fois,

[90] Lacombrade Christian, « Sur l'auteur et la date des Éthiopiques » *Revue des Études Grecques,* 1970, vol. 83, fasc. 394-395, p. 85-87.

[91] Ici, nous jugeons indispensable de mentionner que, dans le cadre de la littérature antique, l'originalité n'était pas forcément un vertu et l'imitation des grands prédécesseurs et les allusions textuelles étaient appréciés par les lecteurs. L'intention des romanciers n'était pas de se distinguer en écrivant quelque chose de complètement nouvelle, mais de s'inscrire dans une longue tradition littéraire en incorporant des motifs épiques, rhétoriques, dramatiques et des éléments empruntés de l'historiographie, de la médicine, et des sciences grecques. cf. Faranton Valérie, *Achille Tatius ou la contestation du genre romanesque*, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 19.

[92] Grimal Pierre, *Romans grecs et latins. Textes présentés, traduits et annotés par Pierre Grimal*, Bibliothèque de la Pléiade. Paris, Gallimard, 1958, p. 518.

[93] Garnaud Jean Philippe, « *Introduction* » dans Garnaud Jean Philippe (ed.), Achille Tatius, *Leucippe et Clitophon*, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. VIII-IX.

[94] Reardon Bryan Peter, *Courants littéraires grecs des IIe et IIIe siècles après J. C.* Paris, Les Belles Lettres, 1971, p. 334 et p. 402.

de la papyrologie : il s'agit notamment de deux papyrus qui peuvent être datés du IIe siècle, le P. Med. 124 [95] et le P. Oxy. 3836 [96].

Tous ces débats permettent donc d'affirmer, avec une bonne marge d'incertitude qu'Achille Tatius écrivit son roman le plus tard à la fin du IIe siècle, et Héliodore bien plus tard, au IVe.

Pendant leur longue postérité, les deux romans ont toujours bénéficié d'une vaste popularité, et en particulier à Byzance, comme en témoignent leurs manuscrits en grand nombre [97]. Pour mieux comprendre le statut de la littérature romanesque dans ce milieu, il nous semble opportun de faire une courte digression vers les pratiques de la lecture dans l'Empire Byzantin, autant que nous les pouvons reconstruire. D'abord, il faut préciser que, à cause de la rareté extrême des sources directes et la complexité des traces indirectes, il est difficile de former une image complète sur ce sujet [98]. Ce qui témoigne assez fidèlement du statut de la littérature profane dans la société byzantine, c'est l'écart considérable entre livres profanes et livres de contenu religieux, c'est-à-dire liturgique, théologique : ces derniers, avec une immense prépondérance, constituent environ 90% des manuscrits qui ont survécu jusqu'à notre époque.

95 Édité par Vogliano Achille, « Un papiro de Achille Tazio ». *Studi italiani de Filologia Classica,* 1938, vol. XV, p. 121-130.

96 Édité par Parsons Peter J., « 3836. Achilles Tatius 3.21-3. » *The Oxyrinchus Papyri 1989, vol. 56.*, p. 62-65.

97 Robiano Patrick, « Pour en finir avec le christianisme d'Achille Tatius et d'Héliodore d'Émèse : La lecture des Passions de Galaction et d'Épistèmè ». *L'Antiquité Classique*, 2009, vol. 78, p. 148-149.

98 Cavallo Guglielmo, *Lire à Byzance*, Paris, Les Belles Lettres, 2006, p. 3.

Comme le remarquent Theresa Shawcross et Ida Toth dans une introduction à l'ouvrage collectif « *Reading in the Byzantine Empire and Beyond* »[99], toute la question des pratiques de la lecture à Byzance se tourne autour le paradoxe central suivant *:* bien que l'alphabétisation avancée était relativement rare parmi les citoyens impériaux de l'Empire Byzantin, et en plus, elle était également limitée par le sexe et la classe sociale, il est évident que les institutions politico-économiques et religieuses de l'État byzantin ont insisté sur l'importance fondamentale de la culture écrite. Partant de la matérialité des livres manuscrits, des documents et des inscriptions, les contributeurs de cet ouvrage collectif attirent l'attention sur les preuves d'une gamme d'interactions entre textes, entre lecteurs et textes, entre auteurs et textes, etc. Ils examinent le rôle des auteurs, des compilateurs et des scribes dans la littérature byzantine, et ils se questionnent sur des pratiques culturelles byzantines telles que la lecture attentive des textes afin de produire et reproduire des commentaires et des « éditions » des matériaux préexistants. Nous allons approcher nos sources dans cette même perspective.

En retournant sur la question de la littérature profane, et en particulier les œuvres gréco-romaines de l'époque classique, nous nous avons déjà constaté en suivant les réflexions de Guglielmo Cavallo, qu'ils ont subi un processus de sélection sévère[100], notamment en fonction de leur utilité. Les livres les plus diffusés étaient ceux que l'on jugeait les plus édifiants pour l'âme, par exemple des récits ha-

[99] Shawcross Teresa et Toth Ida (eds.), *Reading in the Byzantine Empire and Beyond,* Cambridge, Cambridge University Press, 2018.

[100] Cavallo Guglielmo, *Lire à Byzance*, Paris, Les Belles Lettres, 2006, p. 3-4.

giographiques[101]. Leur niveau de linguistique généralement facile, étant donné qu'il s'agit de récits destinés surtout à des lecteurs d'un niveau d'érudition moins élevé sinon nulle (s'agissant souvent même d'auditeurs analphabètes)[102], leur donnait l'avantage par rapport aux œuvres érudites, mal compréhensibles pour le lecteur moyen et l'analphabète.

La légitimité d'une démarche qui analyse nos deux romans aussi dans le reflet des textes hagiographiques est fondée sur le fait que nous disposons d'une continuation chrétienne directe des romans d'Achille Tatius et d'Héliodore. Il s'agit nous l'avons dit, de la *Vie de Saint Galaction,* qui témoigne de la continuité entre la littérature de l'Antiquité tardive et celle de l'époque byzantine. L'onomastique dans les deux versions de la légende renvoie clairement au roman de Leucippe et Clitophon[103], la toponymie, avant tout le rôle de la ville d'Émèse, ville natale d'Héliodore dans le récit évoque les Éthiopiques[104]. Mais le récit hagiographique, visiblement, n'a pas pour but de remplacer la lecture des romans : justement, le fait qu'il ne s'agit pas d'une reprise moralisée, peu transformée des romans, permet de conclure que l'objectif était plutôt d'inscrire ceux-ci retros-

[101] Ibid. p. 149.

[102] Ibid. p. 150-155.

[103] Dörrie Heinrich, « Die griechischen Romane und das Christentum » in *Philologus,* vol. 93, 1938, p. 273-276. et Perry Ben Edwin, *The Ancient Romances. A Literary-Historical Account of Their Origin*, Berkeley - Los Angeles: University of California Press, 1967, p. 346.

[104] Robiano Patrick, « Pour en finir avec le christianisme d'Achille Tatius et d'Héliodore d'Émèse : La lecture des Passions de Galaction et d'Épistèmè ». *L'Antiquité Classique*, 2009, vol. 78, p. 145.

pectivement, pour ainsi dire, par filiation, et avec de nombreuses allusions, dans une série littéraire chrétienne[105].

S'il s'agit donc, dans le cas des deux romans, de textes déjà bien étudiés du point de vue de l'analyse littéraire, jusqu'à nos jours peu de tentatives, dont aucune synthétique, ont été réalisées de les analyser de point de vue de leur réception dans le milieu chrétien de l'Empire Byzantin. Suivant l'hypothèse de Patrick Robiano[106], nous tenterons de reconstruire le processus de légitimation de la lecture des romans païens, par le biais d'une lecture basée sur une grande quantité de motifs aptes à cette réinterprétation, pour assurer le droit moral du public à leur lecture, malgré leur contenu a priori scandaleux, peu conforme aux vertus chrétiennes.

Par ce biais, dans nos recherches, nous visons donc à pratiquer une histoire intellectuelle partielle de l'Empire Byzantin, fondée sur des sources littéraires. En effet, celles-ci, compte tenu du manque d'autres types de matériel qui témoignerait de la christianisation des genres littéraires païens, nous semblent être d'une importance capitale. Les romans antiques qui étaient écrits avant que le christianisme ne prenne une importance considérable, ou, justement pendant la période historique où la Méditerranée tardo-antique était en train de se tourner vers le christianisme, sont des sources primaires pour nous. Dans les questions concernant ce processus de christianisation de

[105] Ibid. p. 152.

[106] Robiano Patrick, « Pour en finir avec le christianisme d'Achille Tatius et d'Héliodore d'Émèse : La lecture des Passions de Galaction et d'Épistèmè ». *L'Antiquité Classique*, 2009, vol. 78, p. 159-160.

l'Empire Romain, le travail de Paul Veyne[107] nous a fourni une grande inspiration: nous partageons ses opinions sur cette période de changements majeurs dans l'espace méditerranéen au cours des IIIe-Ve siècles, et nous pensons que c'étaient justement ces changements politico-économiques dans la société qui facilitaient la popularisation du genre romanesque et son insertion éventuelle dans la culture byzantine.

Ensuite, les traces écrites que les intellectuels byzantins ont laissées de leurs habitudes de consommation de cette littérature tardo-antique nous sont également essentielles, car c'est justement sur ces sources que nous pouvons fonder nos hypothèses sur la réception des textes antiques. Les lecteurs érudits byzantins avaient l'habitude de commenter et de résumer ces textes, de les utiliser pour des fins éducatifs et de s'en inspirer dans leur propre production littéraire en ayant recours à de nombreuses allusions intertextuelles (dans les romans byzantins et hors du genre romanesque, aussi), à des paraphrases ou à l'imitation des techniques narratives romanesques[108], ce qui nous révèle beaucoup sur leur perception de ces œuvres.

Pour comprendre l'approche des lecteurs byzantins aux récits antiques, il nous fallait donc nous familiariser avec les démarches narratologiques utilisées par les romanciers et les savants byzantins qui les recyclaient dans leurs propres récits. Elizabeth et Michael Jeffreys soulignent à raison, à ce propos, l'importance de l'oralité dans la tradi-

[107] Veyne Paul, *Quand notre monde est devenu chrétien (312 - 394)*, Paris, Albin Michel, 2007, p. 9 et 138-140 en particulier.

[108] cf. Nilsson Ingela, *Raconter Byzance : La littérature au XIIe siècle*. Paris, Les Belles lettres, 2014.

tion littéraire byzantine[109], un facteur que l'on ne doit absolument pas mettre de côté lorsqu'on questionne la culture littéraire de l'Empire. Nous pensons également qu'il s'agit là d'un facteur important dans toute enquête qui tente de reconstruire une image fidèle de l'histoire de l'environnement libraire à Byzance. Mais, évidemment, l'oralité constitue un enjeu difficile à traiter, car il est justement caractérisé par le fait qu'il ne laisse pas de traces tangibles immédiates.

En retraçant l'histoire des motifs littéraires de nos ouvrages, nous ne pouvions pas nous contenter d'une analyse littéraire de nos sources : nous avons considéré très importante de prendre en compte la forme matérielle de ces textes (c'est-à-dire, les manuscrits) pour éviter de rester sur le plan d'une histoire littéraire traditionnelle. Cela nous a permis d'entrer en contact direct avec le passé et de fonder nos conclusions sur des preuves tangibles de la lecture des romans antiques.

[109] Jeffreys Elizabeth et Jeffreys Michael, « Reading and Hearing in Byzantium » dans Shawcross Teresa et Toth Ida (eds.), *Reading in the Byzantine Empire and Beyond,* Cambridge, Cambridge University Press, 2018. p. 626-637.

II.

Analyse des sources

Dans cette partie de notre travail, nous présenterons les sources que nous avons utilisées en explorant les relations qui les connectent l'une à l'autre, tout en précisant la méthode par laquelle nous les avons examinées, et en rappelant en quoi résident ses limites.

Les sources sur lesquelles notre travail se fonde sont toutes déjà éditées, connues depuis longtemps par la philologie grecque et l'étude de la littérature byzantine. Ce n'est donc pas leur caractère inédit qui donnera la valeur de notre enquête, mais plutôt l'approche que nous proposons dans leur analyse. En posant de nouvelles questions à ce corpus de textes, à notre connaissance, jamais étudié en les regroupant tous, nous envisageons une étude des romans antiques du point de vue de leur réinterprétation chrétienne postérieure.

Cette étude mènera, selon nos espérances, à une meilleure compréhension de l'attitude du public byzantin envers le genre romanesque, et plus généralement de la culture écrite de l'Antiquité tardive. Pour l'étude du développement de la société byzantine pendant les Ve-IXe siècles, les sources textuelles sont peu nombreuses (dans le sens où, bien évidemment, on ne dispose pas de statistiques détaillées, ni de textes historiographiques sans biais), c'est pourquoi les sources littéraires de l'époque possèdent une importance d'autant plus considérable.

Avant d'entreprendre l'analyse des attestations de la survie textuelle et la réception byzantine de nos deux romans, nous sommes obligés de nous interroger sur la nature très concise, laconique de nos sources. Si elles sont peu nombreuses et révèlent peu sur les deux auteurs en tant que personnages historiques, est-ce peut-être parce que la figure de l'auteur et le contexte historique dans lequel tel ou tel texte est produit possédaient une importance secondaire aux yeux d'un lecteur byzantin ? Ou s'agit-il plutôt du fait que les témoignages plus riches sont perdus ? Certainement, une grande partie de la littérature de l'Antiquité, de la période tardo-antique et de l'époque byzantine n'est pas conservée. Cette perte irréparable est partiellement due aux facteurs socioéconomiques des IVe et Ve siècles, mais surtout au passage du rouleau de papyrus au codex de parchemin dans la forme matérielle du livre manuscrit : tous les livres qui n'ont pas été transcrits pendant le IIIe-IVe siècle, ne nous sont pas parvenues (sauf quelques fragments connus de citations ou de papyrus littéraires).

Un exemple utile pour illustrer la mesure des pertes par la *Bibliothèque* de Photius : nous ne connaissons que la moitié des textes résumés par lui. Mais il est également vrai que nous ne disposons pas de plus d'informations sur les vies des autres romanciers de l'époque tardo-antique, tels que Chariton ou Longus – ce sont seulement leurs romans qui témoignent de leur existence.

Il nous semble important à faire remarquer que dans nos sources, Achille Tatius et Héliodore sont toujours représentés d'une manière très similaire, la présentation des deux figures semble toujours suivre le même schéma. C'est pourquoi, au lieu de choisir un des deux, il nous est semblé opportun de les traiter ensemble.

Nous aborderons les sources qui les concernent selon la logique suivante : d'abord, nous examinerons leurs deux romans dans l'objectif de démontrer qu'ils sont riches d'éléments qui auraient pu suggérer une certaine prédisposition aux valeurs chrétiennes. Ensuite, nous procéderons à l'analyse de la Vie de Saint Galaction, un exemple particulièrement fascinant dans l'étude de l'influence des romans antiques sur l'hagiographie byzantine. Enfin, nous examinerons en ordre chronologique tous les mentions d'Héliodore et Achille Tatius dans les sources byzantines, et nous essayerons d'établir des relations entre les textes. Notre objectif n'est pas de faire ressortir une image fidèle des personnages historiques de ces auteurs, mais plutôt de révéler comment et par quels moyens une société chrétienne est capable de construire, à partir d'un matériel païen, une idéale parfaitement conforme à son système normatif.

II. 1.

Éléments pseudo-chrétiens dans les romans grecs de l'Antiquité tardive

La question centrale de nos recherches est la suivante : qu'est-ce qui incitait les lecteurs byzantins d'Héliodore et d'Achille Tatius à s'intéresser à la lecture et à la conservation de leurs romans ? En considérant ces textes dans toute leur dimension diachronique (comme nous l'avons déjà anticipé dans l'introduction du présent travail), nous avons trouvé une réponse possible à cette question. Il nous semble plausible que le lecteur byzantin de capacité moyenne pouvait trouver dans les histoires de Leucippe et Clitophon et de Théagène et Chariclée une série d'éléments narratifs et de motifs littéraires qui auraient pu se prêter à une réinterprétation postérieure, et qui auraient pu permettre une nouvelle lecture de point de vue chrétien de ces textes.

Sur ce point, nous pensons qu'il serait utile de préciser que tous ces éléments, autant que nous sommes capables de le juger, ne sont pas des ajouts postérieurs aux

textes originaux. Ils se trouvaient probablement déjà dans la forme « originale » des romans, mais ils n'avaient rien à voir avec le christianisme. Néanmoins, cet aspect des textes mériterait une réflexion plus profonde, car il n'est pas rare que des textes antiques contiennent des passages ajoutés ou enlevés tout au long de leur tradition textuelle. Pourtant, puisque jusqu'à ce point rien ne nous suggère qu'il s'agisse d'ajouts postérieurs dans le cas des éléments textuels que nous allons énumérer dans la suite de notre raisonnement, nous laisserons de côté cette considération pour le moment.

Pour éviter d'être accusé de présenter une image stérile et idéalisée du lecteur moyen byzantin, nous devrions préciser que les Byzantin(e)s étaient hommes et femmes avec des passions et des instincts humains. Selon notre avis, il ne faut surtout pas les penser comme une foule sans visage, tous pieux et intéressés *exclusivement* par la foi chrétienne. Si leur dévotion religieuse était sans doute beaucoup plus prononcée que le nôtre, il est également certain qu'ils aimaient lire des textes qu'ils pouvaient trouver excitant du point de vue esthétique et même sexuel. Ce type de comportement non conforme au christianisme est, de façon paradoxale, temoigné par exemple par les pénitentiels, les textes normatifs concernant l'expiation des péchés.

En regardant donc les deux romans, nous remarquerons les motifs suivants qui auraient pu être réinterprétés comme des allusions (plus ou moins ouvertes) chrétiennes.

Le motif de la chasteté a un rôle très important, on peut observer une valorisation absolue de la virginité des fiancés dans tous les deux romans, mais surtout chez Héliodore[110].

[110] Ramelli Ilaria, « Les vertus de la chasteté et de la piété dans les romans grecs et les vertus des chrétiens : le cas d'Achille Tatius

Chez Achille Tatius on retrouve une vision plutôt humoristique/parodique de cette vertu, avant tout dans la façon dont il présente Clitophon. Mais dans le roman d'Héliodore, la pureté des amoureux est leur préoccupation principale : « καθαρόν ἐμαυτὴν ὥσπερ φυλάττω καὶ μέχρι θανάτου φυλάξασα καὶ καλὸν ἐντάφιον τὴν σωφροσύνην ἀπενεγκαμένη » [111], dit Chariclée en exprimant une détermination très forte de se conserver pure.

Le mariage du couple représente un lien sacré et définitif dans tous les deux romans.

L'idée de la providence divine chez Héliodore est omniprésent.

Le terme utilisé pour désigner le jardin dans la maison de Clitophon, où il est réuni pour la première fois avec Leucippe, le point de départ d'où ils partent en voyage plein de péripéties, est le παράδεισος - ce mot peut évoquer, pour un lecteur chrétien, le jardin d'Éden, d'où Adam et Ève sont expulsés. De plus, dans le jardin de la maison de Clitophon, la narration du premier rencontre des jeunes amoureux est précédé par une description détaillée (*ekphrasis*) de l'endroit. Parmi d'autres fleurs symbolisant la beauté et reflétant la délicatesse de Leucippe, des vignes avec des grappes

et d'Héliodore » dans Pouderon Bernard, Bost-Pouderon Cécile et Montanari Sébastien (eds.) *Passions, vertus et vices dans l'ancien roman. Actes du colloque de Tours, 19-21 octobre 2006, organisé par l'université François-Rabelais de Tours et l'UMR 5189, Histoire et Sources des Mondes Antiques,* Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2009, p. 149-168. Ramelli, dans sa contribution, suppose des influences réciproques, une relation dynamique entre la littérature romanesque de l'Antiquité tardive et la littérature chrétienne.

[111] Héliodore, Éthiopiques I, VIII, 3.

de raisin poussent dans le jardin[112]. Cette plante, dans la culture païenne, est généralement associée à Dionysos, mais dans le contexte biblique des Évangiles, elle devient le symbole du Christ. Un parallèle entre la figure de Dionysos, divinité qui meurt et est ressuscitée, et Jésus-Christ peut être établi, comme l'ont remarqué Glen Bowersock et Courtney Friesen[113]. D'autant plus qu'au début du deuxième livre du roman, le mythe de l'origine du vin est raconté dans le cadre d'un banquet à la fête dudit dieu : ici, la transformation de l'eau en vin par Dionysos[114], pour un lecteur chrétien, évoque le miracle fait par le Christ aux noces de Cana[115] et la Cène, l'institution de l'Eucharistie. Bowersock suppose que la source directe d'Achille Tatius dans la constitution de cet élément narratif était sans doute l'Évangile de Saint Luc [116].

[112] Achille Tatius, *Leucippe et Clitophon* I, XV, 4.

[113] Friesen Courtney J. P., « Dionysus as Jesus: The Incongruity of a Love Feast in Achilles Tatius's Leucippe and Clitophon 2.2 » *Harvard Theological Review*, Avril 2014, vol. 107, p. 222-240. Selon Bowersock Glen W., *Fiction as History: Nero to Julian*, Berkeley - Los Angeles: University of California Press, 1994, p. 126, il est peu probable qu'il s'agisse ici d'un élément parodique, humoristique comme l'ont suggéré d'autres, mais le parallèle entre les gestes de Dionysos et les rites eucharistiques chrétiennes est très probable. Le caractère parodique du roman est d'ailleurs très apparent, cf. Friesen Courtney J. P., « Dionysus as Jesus: The Incongruity of a Love Feast in Achilles Tatius's Leucippe and Clitophon 2.2 » *Harvard Theological Review*, Avril 2014, vol. 107, p. 226-227.

[114] Achille Tatius, *Leucippe et Clitophon* II,1 : « Ὁ Διόνυσος ἐπαινεῖ τῆς φιλοφροσύνης τὸν ποιμένα καὶ αὐτῷ προτείνει κύλικα φιλοτησίαν. Τὸ δὲ ποτὸν οἶνος ἦν. »

[115] L'Évangile selon Saint Jean, II, 1-11.

[116] Bowersock Glen W., *Fiction as History: Nero to Julian*, Berkeley -

Dans le même jardin paradisiaque aux vignes, Leucippe est en train de regarder un paon au moment où Clitophon lui adresse la parole pour la première fois. Cet oiseau, symbole de l'immortalité non seulement dans la symbolique païenne mais dans l'iconographie chrétienne, aussi, est généralement représenté dans un contexte funéraire, dans le jardin d'Éden ou dans les champs Élyséens [117]. Ce motif, transposé d'un contexte païen dans un contexte chrétien n'a pas subi une rupture définitive dans sa signification : les représentations du paon dans l'art byzantin, combinés le plus souvent avec un arbre de vie, des vignes et/ou une fontaine, symbolisaient toujours la résurrection. Cette signification est issue d'une croyance d'origine préchrétienne que la chair de cet oiseau ne se désintègre pas après sa mort[118].

Le motif de se marier et rester sans enfant pendant longtemps[119], qui reviendra plus tard dans la Vie de Saint Galaction, aussi, peut représenter un parallèle avec l'histoire biblique de Zacharie et Élisabeth, les parents de Saint Jean le Baptiste.

Los Angeles: University of California Press, 1994, p. 124-127.

[117] Andelkovic Jelena, Rogic Dragana, Nikolic Emilija, « Peacock as a Sign in the Late Antique and Early Christian Art » dans Korac Miomir (ed.), *Archaeology and Science 2010, vol 6,* Beograd, Center for New Technology, Viminacium Archaeological Institute Belgrade, 2011, p. 231-248. ici p. 233.

[118] Andelkovic Jelena, Rogic Dragana, Nikolic Emilija, « Peacock as a Sign in the Late Antique and Early Christian Art » dans Korac Miomir (ed.), *Archaeology and Science 2010, vol 6,* Beograd, Center for New Technology, Viminacium Archaeological Institute Belgrade, 2011. p. 238, 243-244.

[119] Héliodore, Éthiopiques IV, VIII, 4 - Persinna et Hydaspes, les parents de Chariclée

Théagène et Chariclée se disent soeur et frère pour se protéger – ici, il s'agit d'un motif qui peut évoquer l'exemple biblique d'Abraham et Sara en Égypte[120].

La grotte dans laquelle Leucippe doit entrer pour faire preuve de sa virginité[121] peut être interprétée comme le symbole du tombeau du Christ : il s'agit d'un lieu sacré d'où elle revient victorieuse. Une autre grotte joue un rôle très important dans *les Éthiopiques*, aussi[122] : Chariclée, crue morte par Théagène, y sort comme si elle sortait des enfers.

Chariclée n'est pas la seule héroïne à être miraculeusement « ressuscitée » après avoir subi un état de fausse mort. Ce motif est également présent dans le roman d'Achille Tatius, où Leucippe est (en apparence) sacrifiée comme victime expiatoire par les brigands en Égypte[123]. Elle est sauvée par la ruse de Satyros et Ménélas : ce dernier explique la situation à un Clitophon désespéré : « Λευκίππη δὲ σοι νῦν ἀναβιώσεται »[124]. Évidemment, l'obsession curieuse des romanciers antiques avec la fausse mort et la résurrection est particulièrement appropriée à leur intégration dans la culture chrétienne.

Le motif de la rédemption est également présent dans une ekphrasis chez Achille Tatius : après être sauvés d'une

[120] Génese 10, 10-20.

[121] Achille Tatius, *Leucippe et Clitophon* VIII, VI-VIII.

[122] Héliodore, Éthiopiques, I, XXVIII – XXIX.

[123] Achille Tatius, *Leucippe et Clitophon* III, XV et III, XI,2 : « ἱερεῖον καθάρον » = victime pure ou purificatrice

[124] Achille Tatius, *Leucippe et Clitophon* III, XVII, 4. « Voilà, Leucippé va être ressuscitée pour toi. » (traduction de l'auteur)

tempête diluvienne[125] par une divinité bienveillante[126], les héros arrivent au temple de Zeus à Péluse, où une double peinture représente d'une part Andromède et d'autre part Prométhée, tous les deux enchaînés[127] comme le remarque Clitophon, le narrateur. Pourtant, les peintures ne représentent pas une souffrance sans espoir : Héraclès et Persée arrivent pour les sauver, ce dernier est représenté en descendant du ciel[128]. On remarquera ici les similitudes de cette description avec l'iconographie du Christ Rédempteur.

Le fil conducteur du récit dans ces romans est donc la séparation des amoureux dans l'espace et leur volonté de se réunir : ce qui est novateur dans les romans par rapport à leurs inspirations épiques, c'est que les héroïnes voyagent aussi, tandis que, par exemple dans *l'Odyssée*, Pénelopé reste entièrement statique en attendant le retour de son mari. Dans les romans dites « idylliques » , par contre, il s'agit d'un voyage qui formate l'esprit, qui peut être vécu comme une sorte d'initiation dans la société pour le couple, selon Sophie Lalanne, qui analyse le motif du voyage dans le roman antique de point de vue des figures féminines[129]. Dans cette optique, les antagonistes, les pirates, les brigands et les pilleurs de tombe représentent l'hostilité du monde envers les voyageurs, ainsi que les naufrages et les

[125] Achille Tatius, *Leucippe et Clitophon* III, I-V

[126] Achille Tatius, *Leucippe et Clitophon* III, V, 1 « δαίμών τις ἀγαθὸς περιέσωσεν ἡμῖν »

[127] Achille Tatius, *Leucippe et Clitophon* VI, II,3 « δεσμῶται μὲν ἄμφω »

[128] Achille Tatius, *Leucippe et Clitophon* VII,II, 7.

[129] Lalanne Sophie, « L'odyssée des héroïnes du roman grec », *Clio. Histoire, femmes et sociétés [En ligne],*2008, vol. 28, mis en ligne le 15 décembre 2011, http://journals.openedition.org/clio/8222, téléchargé le 16 mars 2021. p. 122.

tempêtes qui font obstacle à eux[130]. Le voyage dans chacun de ces romans peut donc être interprété comme une sorte de mise à l'épreuve de « l'intégrité de leur sentiment amoureux » . Tandis que les héros ont tendance de subir des épreuves d'action, les héroïnes, dans la plupart des cas, subissent des épreuves d'esquive suite à leur voyage[131]. Bien que les romans sont tous placés dans un passé lointain et non déterminé, l'expérience dangereuse du voyage marin reste un constant et il est très caractéristique pendant toute l'Antiquité : il reste donc une expérience universelle non seulement pour les premiers lecteurs du roman aux Ier – IIe siècles de notre ère, mais pendant des siècles même après la la division graduelle en deux parties de l'Empire Romain, qui entraînait de majeures transitions dans l'espace méditerranéen. Concernant les caractéristiques de ces voyages, on peut à chaque fois observer que les jeunes amoureux se trouvent dans des endroits lointains, périphériques du monde gréco-romain, et que leur départ est toujours provoqué par un évément inattendu, un tournant dans leur vie. Leur voyage les laisse complètement exposés à tous les péripéties du destin, et les amène dans un état de « vulnérabilité absolue », surtout dans le cas des héroïnes[132]. Ainsi, le voyage devient un « métaphore des aléas de la vie », et peut être vu comme un rite d'initiation au bout de laquelle un « statut supérieur dans la société grecque » attend les voyageurs à leur retour dans leur patrie[133].

[130] Ibid. p. 124.

[131] Ibid. p. 125-26.

[132] Ibid. p. 123.

[133] Lalanne Sophie, « L'odyssée des héroïnes du roman grec », *Clio. Histoire, femmes et sociétés [En ligne],*2008, vol. 28, mis en ligne

En outre, le topos du voyage reste très importante dans une grande partie des récits hagiographiques de l'époque tardo-antique et byzantine, aussi, car il s'agit de nouveau d'un genre fortement influencé par les romans grecs. D'autant plus que le motif du voyage se prètait naturellement à des interprétations métaphoriques, spirituelles, il était donc extrèmement compatible avec la partie déjà existante de la littérature chrétienne (cf. par exemple, parmi les parallèles bibliques, le livre de Jonas, l'histoire d'Abraham et Sarah en Égypte, les Actes des Apôtres etc.).

Cette série d'éléments narratifs, pour le moment, ne se veut ni exhaustive ni complète, et dans l'avenir, elle pourra être sans doute enrichie d'encore plus de preuves confirmant notre thèse en y rajoutant encore d'autres motifs pseudo-chrétiens tirés des deux romans.

le 15 décembre 2011, http://journals.openedition.org/clio/8222, téléchargé le 16 mars 2021., p. 129-131.

II. 2.

L'influence des romans grecs sur l'hagiographie byzantin. Le cas particulier de la Vie de Saint Galaction

Selon Charis Messis, ces motifs littéraires des romans antiques inspiraient les auteurs des récits hagiographiques à partir du Ve-VIe siècles de quitter le cadre d'un simple récit éducatif formalisé et de fournir leurs textes d'éléments romanesques qui servaient à les rendre plus dramatisés[134]. Sa réflexion sur la notion de la fiction et surtout sur l'influence du genre romanesque antique sur la littérature byzantine nous'a permis de mieux percevoir l'attitude des lecteurs byzantins envers les romans antiques et d'obtenir une vue glo-

[134] Messis Charis, « Fiction and Novelisation in Byzantine Hagiography » dans Efthymiadis Stephanos (ed.) *The Ashgate Research Companion to Byzantine Hagiography vol II. Genres and Contexts*, Farnham, Ashgate, 2014, p. 313-341.

bale sur la réception du genre romanesque dans le contexte chrétien de l'Empire Byzantin. À Byzance, les romans de l'Antiquité tardive n'ont été pas seulement lus, mais certains de leurs éléments narratifs ont été incorporés dans la culture écrite byzantine : souvent, les thèmes marginaux des romans antiques sont devenus les éléments centraux des textes hagiographiques, comme par exemple le motif de la reconnaissance. Concept principal des romans grecs, l'amour est resté au centre des récits hagiographiques aussi, mais cet amour est différente dans son essence. L'amour terrestre entre deux jeunes héros romanesques devient, dans le milieu chrétien de Byzance, le lien de l'amour sacré entre homme et Dieu, mais les épreuves et le motif du voyage, éléments hérités du genre romanesque, restent souvent le fil conducteur des récits hagiographiques[135].

Dans une contribution courte, Charis Messis analyse brièvement, sans vraiment rentrer dans le détail, une série de récits hagiographiques[136] de ce point de vue, dont la forme la plus ancienne de la Vie de Saint Galaction et Épistème[137], qui joue un rôle essentiel dans mes propres recherches, aussi.

[135] Ibid. p. 317-320.

[136] Notamment, la légende de Saint Clément, la narration de Nil du Sinaï (ou Nil d'Ancyre), d'Ammonios le Moine, la Vie de Saint Galaction, l'histoire de Barlaam et Ioasaph, et encore plusieurs récits hagiographiques issus du IVe-Ve siècles, dont la dépendance du genre romanesque est de degré variable.

[137] Eutolmius Hagiographus, *Passio SS. Galactionis et Epistemes* . la version plus ancienne (*passio prior*) ; Symeon Metaphrastès, *Galaction et Episteme mm. Emesae*. – une réécriture plus tardive (*passio altera*). L'édition de toutes les deux versions se trouve dans Delehaye Hyppolite (ed.), *Acta Sanctorum Novembris III*, Bruxelles, 1910, p. 35-41.

Source très importante pour l'étude de la christianisation du genre romanesque antique dans un contexte byzantin, cette légende présente non seulement une continuation directe, mais christianisée du roman d'Achille Tatius : elle fait allusion également à Héliodore, l'autre grand romancier dont l'influence est apparente sur l'hagiographie byzantine[138]. L'onomastique de la légende fait une allusion très claire au roman d'Achille Tatius : les parents du saint se nomment Leucippe et Clitophon[139].

Il est très clair qu'il s'agit d'une continuation de leur histoire à partir du moment où Achille Tatius termine sa narration. Si les noms des parents évoquent le roman d'Achille Tatius, la toponymie, notamment le rôle d'Émèse (proche de la ville actuelle de Homs en Syrie) où Galaction souffre son martyre est une allusion claire à Héliodore, qui, dans la *sphragis*, la clôture de son roman révèle qu'il est originaire de cette ville[140].

La réécriture tardive de Syméon Métaphraste, la *passio altera* commence avec un éloge de la ville, que l'auteur de cette rédaction de la légende la caractérise comme une ville qui dépasse toutes les autres [villes], « ἡ τῶν ἄλλων πασῶν διαφέρουσα »[141]. Nous pensons que les rapports du saint avec

[138] Messis Charis, « Fiction and Novelisation in Byzantine Hagiography » dans Efthymiadis Stephanos (ed.) *The Ashgate Research Companion to Byzantine Hagiography vol II. Genres and Contexts*, Farnham, Ashgate, 2014, p. 325-326.

[139] Robiano Patrick, « Pour en finir avec le christianisme d'Achille Tatius et d'Héliodore d'Émèse : La lecture des Passions de Galaction et d'Épistèmè ». *L'Antiquité Classique*, 2009, vol. 78, p.145.

[140] Il se présente comme un phénicien originaire d'Émèse : « ἀνὴρ Φοῖνιξ Ἐμισηνός ». HÉLIODORE, *Les Éthiopiques* X , 41.

[141] Robiano Patrick, « Pour en finir avec le christianisme d'Achille

ses parents reflètent d'une part les rapports du genre hagiographique avec le genre romanesque, et d'autre part l'autoperception de la société byzantine par rapport au passé, l'Antiquité tardive : les byzantins se définissaient comme les descendants directs de l'Empire Romain, comme des fils qui dépassent leurs ancêtres par leur christianisme. Un aspect à considérer, en addition à nos observations jusqu'ici, est le renversement émotionnel qui caractérise le rapport d'amour des personnages par rapport au roman : dans la Vie, les parents de Galaction, les héros du roman ne s'aiment plus, au contraire, ils semblent se détester : ce n'est que l'intervention d'un moine qui leur permet de retrouver l'harmonie qui s'incarnera en leur fils, Galaction. Cet élément de la narration constitue, à notre avis, une métaphore de l'insuffisance de l'amour humain (et en particulier l'amour dans un mariage païen) et de la nécessité de le compléter à la lumière de *l'agape* chrétienne. Cela nous semble confirmé par le fait que, bien que Galaction soit obligé de se marier avec Episteme, (s'agit-il dans ce cas-là d'une métaphore d'une survivance païenne) mais de fait, leur mariage ne semble jamais être consommé.

La réflexion de Messis nous a permis de conclure que la Vie de Saint Galaction, selon la typologie des récits hagiographiques « novélisés » , présente un stade primitif, initial de l'intégration du roman antique dans la culture littéraire de Byzance. La légende, dans sa version la plus ancienne, attribuée à un certain Eutolmius qui se présente comme le serviteur fidèle de Galaction et le témoin de son martyre, fait partie d'un recueil de trois narrations hagiographiques

Tatius et d'Héliodore d'Émèse : La lecture des Passions de Galaction et d'Épistèmè ». *L'Antiquité Classique*, 2009, vol. 78, p. 145-146.

(avec la narration du Nil d'Ancyre et d'Ammonios le Moine) dont on peut retracer les origines jusqu'au mont Sinaï. Les trois textes de ce recueil entrent en dialogue avec le genre romanesque en y adoptant le style de narration en première personne et ne se présentent pas comme des récits hagiographiques standardisés, mais plutôt comme des histoires extraordinaires, édifiantes pour l'âme chrétienne[142].

Peut-on donc parler de la christianisation des romans antiques ? À cette question centrale dans nos recherches, on peut répondre avec Messis que ce phénomène d'intégration culturelle des éléments romanesques dans la culture écrite byzantine est incontestable. Mais il nous faut considérer certaines limites de l'analyse de Messis : d'abord, il semble ignorer le fait que, à côté du roman ancien, la littérature paradoxographique avait également développé un goût pour la narration d'événements inouis et incroyables ; en outre, la littérature monastique en particulier, surtout en Égypte et au Proche-Orient, avait développé, avec les apophthegmes des Pères du Désert et les διηγήσεις ψυχωφελεῖς une dimension chrétienne de la narration fantastique, similaire à la narration romanesque. Si donc le rapport avec le roman est garanti dans le cas de la vie de Galaction par le fait objectif que ses parents sont les héros du roman, Messis laisse de côté l'influence possible de ces autres facteurs, qui étaient pourtant bien présents au Sinaï, d'où le corpus hagiographique mentionné ci-dessus semble provenir. De plus, il nous faut peut-être reconsidérer les causes et les buts de ce processus de christianisation. S'il existe, ce n'est

[142] Messis Charis, « Fiction and Novelisation in Byzantine Hagiography » dans Efthymiadis Stephanos (ed.) *The Ashgate Research Companion to Byzantine Hagiography vol II. Genres and Contexts*, Farnham, Ashgate, 2014, p. 326.

pas exclusivement pour donner une légitimation à la lecture des romans. Il s'agit avant tout d'une conséquence accessoire de la novélisation de la littérature hagiographique. Dans le but d'enrichir un récit édifiant standardisé d'éléments romanesques qui rendent le récit plus dramatique et plus divertissant, l'incorporation des motifs romanesques leur a donné une nouvelle orientation : ils contribuaient à la construction d'un nouvel idéal, d'un nouveau type d'homme, celui du Saint[143]. Il ne faut donc absolument pas voir la littérature hagiographique comme un nouveau genre fictionnel propre à Byzance, mais comme un instrument pour décrire les nouveaux idéals d'une société chrétienne, à l'aide d'un héritage antique, tout en prenant compte sur le fait que ses origines sont floues et il se nourrit de plusieurs sources d'inspiration.

[143] Messis Charis, « Fiction and Novelisation in Byzantine Hagiography » dans Efthymiadis Stephanos (ed.) *The Ashgate Research Companion to Byzantine Hagiography vol II. Genres and Contexts*, Farnham, Ashgate, 2014, p. 334.

II. 3.

Achille Tatius et Héliodore dans les sources byzantines

La constitution de la légende de Saint Galaction elle-même témoigne d'une tentative de christianiser le roman de *Leucippe et Clitophon* et *Les Éthiopiques* (et, indirectement, leurs auteurs aussi). En outre, il existe de nombreuses mentions directes d'Héliodore et Achille Tatius dans des sources byzantines de nature diverse : on s'étonne de noter que, dans une grande partie de ces textes, les deux romanciers sont traités ensemble, ou bien nous pouvons observer une ressemblance frappante dans la façon de laquelle ils sont présentés. C'est à travers ces témoins que l'on peut reconstituer le développement de la tradition selon laquelle Achille Tatius et Héliodore, tous les deux nés païens, se seraient convertis au christianisme. Une hypothèse qui se pose à ce point dans notre réflexion, c'est que, dans une phase très ancienne de la tradition, les deux romans auraient pu être transmis de façon conjointe : en effet, il existe au moins un

manuscrit dans lequel les deux textes sont transcrits ensemble, dans une seule unité de production[144].

Socrate de Constantinople est le premier à évoquer, au Ve siècle, cette christianisation d'Héliodore dans son *Histoire Ecclésiastique*. Selon lui, le romancier, après avoir été baptisé, serait devenu l'évêque de la ville de Trikka en Thessalie[145]. Il mentionne que c'était lui qui a introduit pour la première fois la coutume du célibat parmi les hommes d'Église. Socrate pose la composition des *Éthiopiques* dans la jeunesse d'Héliodore : « οὗ λέγεται πονήματα ἐρωτικὰ βιβλία ἃ νέος ὢν συνέταξε καὶ Αἰθιοπικὰ προσηγόρευσε »[146]. C'est donc comme une circonstance accessoire que Socrate, qui s'intéresse principalement au sujet du célibat, mentionne l'activité littéraire d'Héliodore. Pourtant, on peut remarquer une certaine prise de distance chez lui par rapport à la tradition que l'évêque de Trikka soit identique à l'auteur *des Éthiopiques* – ce doute est exprimé sur le niveau linguistique par l'expression « λέγεται »[147].

Photius, dans sa *Bibliothèque*, semble continuer cette même tradition en donnant le résumé des deux romans : à propos d'Héliodore, il dit qu'il est devenu digne de l'épisco-

[144] Italia, Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, gr. Z. 409 (coll. 0838), datant de la fin du XIIIe siècle

[145] Socrate de Constantinople, *Historia Ecclesiastica* V, 22. « γενόμενος πίσκοπος »

[146] « On dit de lui que, dans sa jeunesse, il a composé les livres amoureux qui s'appellent également *Les Éthiopiques*. » (traduction de l'auteur)

[147] Robiano Patrick, « Pour en finir avec le christianisme d'Achille Tatius et d'Héliodore d'Émèse : La lecture des Passions de Galaction et d'Épistèmè ». *L'Antiquité Classique*, 2009, vol. 78, p. 149.

pat (« τοῦτον δὲ καὶ ἐπισκοπικοῦ τυχεῖν ἀξιώματος ὕστερόν φασι »[148]), encore une fois, avec une prise de distance (« φασι » = on dit que…), mais il ne mentionne pas ses sources. Pourtant, on peut supposer qu'il ait connu Socrate de Constantinople et l'ait utilisé comme source.

Michel Psellos[149], à l'XIe siècle, nous présente également une comparaison des deux romans et il semble préférer le roman d'Héliodore, mais, de façon similaire à Photius, il apprécie les mérites stylistiques d'Achille Tatius. Selon Ingela Nilsson, Psellos, suite aux critiques de certains cercles ecclésiastiques contemporains, sentait la nécessité d'écrire une apologie du genre romanesque et de souligner qu'il doit être valorisé à cause de ses mérites stylistiques, en les détachant de son contenu immoral. L'idée qu'Achille Tatius aurait été un imitateur servile d'Héliodore est attestée pour la première fois chez Psellos, c'est en fondant ses hypothèses sur cette source qu'Erwin Rohde a formulé sa datation erronée des deux auteurs[150] .

L'Encyclopédie de la Souda[151], cet ouvrage constantinopolitain qui remonte au Xe siècle, consacre le passage suivant à Achille Tatius :

> « Ἀχιλλεὺς Στάτιος, Ἀλεξανδρεὺς, ὁ γράψας τὰ κατὰ Λευκίππην καὶ Κλειτοφῶντα, καὶ ἄλλα ἐρωτικὰ ἐν βιβλίοις η᾽. γέγονεν ἔσχατον χριστιανὸς καὶ ἐπίσκοπος. ἔγραψε δὲ Περὶ σφαίρας καὶ ἐτυμολογίας, καὶ Ἱστορίαν

[148] Photius, *Bibliotheca* cod. 73, 51b.

[149] Michel Psellos, *Synkrisis* 6-13 et 67-69

[150] Nilsson Ingela, *Raconter Byzance : La littérature au XIIe siècle.* Paris, Les Belles lettres, 2014, p. 55 et 83.

[151] Consultable en ligne, http://www.stoa.org/sol/, consulté le le 20 mars 2019.

σύμμικτον, πολλῶν καὶ μεγάλων καὶ θαυμασίων ἀνδρῶν μνημονεύουσαν. ὁ δὲ λόγος αὐτοῦ κατὰ πάντα ὅμοιος τοῖς ἐρωτικοῖς. »[152]

Dans l'*Anthologie Palatine*, un recueil de poésie grecque dont le seul manuscrit date du Xe siècle, on retrouve d'un part l'hymne des Thessaliens[153] tiré des *Éthiopiques*, et d'autre part un éloge d'Achille Tatius[154], écrit selon certains par Photius, selon d'autres par Léon le Philosophe. On notera la valorisation des vertus « proto-chrétiennes » des protagonistes dans ce-dernier :

« ἔρωτα πικρόν, ἀλλὰ σώφρονα βίον
ὁ Κλειτοφῶντος ὥσπερ ἐμφαίνει λόγος·
ὁ Λευκίππης δὲ σωφρονέστατος βίος
ἅπαντας ἐξίστησι, πῶς τετυμμένη
κεκαρμένη τε καὶ κατηχρειωμένη,
τὸ δὴ μέγιστον, τρὶς θανοῦσ᾽ ἐκαρτέρει.
εἴπερ δὲ καὶ σὺ σωφρονεῖν θέλῃς,
φίλος, μὴ τὴν πάρεργον τῆς γραφῆς σκόπει θέαν,

[152] Souda, Adler no. α,4695. « Achille Tatius, originaire d'Alexandrie, qui a écrit l'histoire de Leucippe et Clitophon et d'autres histoires amoureux en huit livres. Il est devenu, sur le tard, chrétien et évêque. Il a également composé [des œuvres] sur la Sphère, sur des étymologies, une histoire miscellanée qui commémore de nombreux grands hommes admirables. Son style est partout similaire à celui dans les histoires amoureux. » (traduction de l'auteur)

[153] Héliodore, *Éthiopiques* III, 2, 4 = *Anthologia Palatina* IX, 485.

[154] *Anthologia Palatina* IX, 203.

τὴν τοῦ λόγου δὲ πρῶτα συνδρομὴν μάθε·
νυμφοστολεῖ γὰρ τοὺς ποθοῦντας ἐμφρόνως[155] »

Nous remarquerons que ce poème du Xe siècle, comme le roman d'Achille Tatius, peut être interprété de deux manières : d'une part, c'est un encouragement à lire le roman comme un exemple de l'amour éternel, et à imiter le comportement du couple qui se soutiennent tout au long de leurs péripéties. Cependant, le motif de la souffrance patiente apparaît également comme un motif non négligeable de ce récit, et ainsi, il devient clair quels aspects du roman constituaient vraiment une valeur réelle au Xe siècle. Comme les vies des saints, il était considéré comme un exemple d'une conduite persistante face aux épreuves de la vie. En ce sens donc, cette pièce de l'Anthologie Palatine glorifie en réalité le système de valeurs « proto-chrétiennes » du texte d'Achille Tatius.

Quant à la fonction pratique du poème, on peut supposer qu'il s'agissait ici d'un épigramme livresque, introductoire, copié originellement au début d'un manuscrit qui contenait le texte du roman, pour fournir le lecteur d'une boussole morale et d'un aperçu général du contenu du livre. Nous avons encore d'autres paratextes métriques, qui sont régulièrement placées avant ou après les romans dans les ma-

[155] « L›histoire de Clitophon, pour ainsi dire, met devant nos yeux une passion amère mais une vie morale, et la conduite la plus chaste de Leucippe étonne tout le monde. Battue, la tête tondue, vilainement usée, et surtout tuée trois fois à mort, elle supportait encore tout. Mon ami, si vous voulez vivre de façon morale, ne fais pas attention à la beauté fortuite de l'œuvre, mais apprenez d'abord la conclusion du récit ; car il unit les amoureux qui aimaient sagement. » (traduction de l'auteur)

nuscrits, comme conseils généraux pour une interprétation allégorique[156].

Des poèmes similaires sont conservés dans le manuscrit MS. Sloane 2424, dans le Vat.Barb.gr. 69 et dans le Marc. gr. Z. 409 (coll 838)[157]. Encore un autre, louant le roman d'Héliodore, figure dans trois manuscrits, qui datent du XVe-XVIe siècle[158]. Aristide Colonna suppose que son auteur aurait pu être Prodrome, et Ingela Nilsson admet qu'il s'agit, en tout cas, d'un texte du XIIe siècle[159] .

« ἐστυφελίχθην, ὦ Χαρίκλεια κόρη,
ψυχήν, λογισμὸν καὶ φρένας καὶ καρδίαν,
ἔγνων σε καὶ ποθοῦσαν ἐξ εὐστοργίας,
ὡς ὑπερηγάσθην σε καὶ κατεπλάγην
τοῦ σώφρονος νοῦ, τῶν καλῶν βουλευμάτων,
τῆς καρτερίας πρὸς κακῶν ἀμετρίαν,

156 Nilsson Ingela, Zagklas Nikos, « 'Hurry up, reap every flower of the logoi' The Use of Greek Novels in Byzantium. » *Greek, Roman and Byzantine Studies,* 2017, vol. 57, p 1126-28.

157 Browning Robert, « An Unpublished Epigram on Heliodorus' Aethiopica », *The Classical Review*, 1955, vol. 5, p. 141–143.

158 Allemagne, München, Bayerische Staatsbibliothek, Monacensis Graecus 157; France, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Parisinus Graecus 2905, et Vatican, Bibliotheca Apostolica Vaticana, Palatinus Graecus 125.

159 Colonna Aristide, « Su un nuovo epigramma al romanzo di Eliodoro », *Bollettino del Comitato per la preparazione della edizione nazionale dei Classici Greci e Latini,* 1956, vol. 4,p. 26–27. et Nilsson Ingela, Zagklas Nikos, « 'Hurry up, reap every flower of the logoi' The Use of Greek Novels in Byzantium. » *Greek, Roman and Byzantine Studies,* 2017, vol. 57, p 1129-31.

τοῦ τλημαθοῦς ἔρωτος εἰς Θεαγένην.
ὡς ὀλβία σὺ ταῖς ἐρώσαις παρθένοις,
ἐρωμέναις δὲ πάλιν ὀλβιωτέρα.
κἂν δυστυχὴς ὁ πρώτος ἐγνώσθη βίος,
ἀλλ᾽ εὐτυχὴς ὁ λοῖσθος εὑρέθη γάμος.
Πεῖραν λαβοῦσα λῃστρικῆς κακουργίας
ἄλλων τε δεινῶν ἐν μεθέξει μυρίων,
μακρὸν πλάνητον ἐκμετρήσασα χρόνον,
τέλος συνήφθης – ὦ καλῶν νυμφευμάτων
τρισευτυχεῖ σῷ νυμφίῳ Θεαγένει.[160] »

On notera ici que ce dernier poème semble valoriser les mêmes motifs du roman d'Héliodore que celui de *l'Anthologie Palatine* dans le cas d'Achille Tatius, c'est-à-dire la patience et la chasteté de l'héroïne qui la rendent presque

[160] « J›ai été étonné, Chariclée,
dans mon âme et ma raison, mon esprit et mon cœur,
de découvrir que tu avais souffert d›amour,
pour lequel je t'admirais sincèrement et m'émerveillais
de ton caractère chaste, ton bon sens,
ta persévérance dans d'innombrables souffrances,
ton désir de longue haleine pour Théagène.
Ainsi, tu es bénie parmi les jeunes filles amoureuses,
parmi celles que l'on désire les plus bénies.
Même si la première partie de votre vie a été malheureuse
le mariage final a été heureux.
Après avoir connu la méchanceté des pirates
et participé à une myriade d'autres mauvaises choses,
après avoir mesuré une longue période d'errances,
tu étais enfin unie — ô beaux liens du mariage !
avec ton époux trois fois béni Théagène. »
(traduction de l'auteur)

égale aux martyres. La seule différence, c'est qu'elle a souffert pour un amour mondain, tandis que les martyres subissent des épreuves pour l'amour divin, qui, du point de vue chrétien, est le plus parfait.

Lés épigrammes livresques témoignent donc d'une lecture moralisante, allégorique des deux romans, de la même façon de laquelle on lisait les récits hagiographiques. De plus, les romans antiques constituaient, comme on en témoigne la source suivante, des lectures recommandées pour l'érudition des lecteurs de point de vue stylistique. Publiée pour la première fois par Rudolf Hercher[161], nous faisons face, de nouveau, à une évaluation des romans d'Héliodore et d'Achille Tatius, qui, suivant l'exemple de Photius et de Psellos, soulignent leur utilité stylistique. Ce texte date du XIIe siècle, et fut conçu très probablement en Sicile :

« ἀνάγνωθι Λευκίππην, Χαρίκλειαν, Λουκιανόν, Συνέσιον,
Ἀλκίφρονος ἐπιστολάς. ἡ πρώτη χαρίτων καὶ ἄνθους γέμει,
ἡ δευτέρα χαρίτων μετὰ σωφροσύνης πλήρης, ὁ τρίτος
παντοδαπὸν ἔχει τὸ καλόν, ὁ τέταρτος σεμνὸς καὶ ὀγκηρός.
αἱ ἐπιστολαὶ πολὺ τὸ πιθανὸν καὶ εὔπλαστον ἔχουσι. […]
εἰ θέλεις εὐδοκιμεῖν ἐν τοῖς νῦν καιροῖς, μικτοὺς ἐργάζου
λόγους ἔκ τε ῥητορικῶν ἐννοιῶν καὶ φιλοσόφων.[162] »

[161] Hercher Rudolf, « Τῆς Χαρικλείας ἑρμήνευμα τῆς σώφρονος ἐκ φωνῆς Φιλίππου τοῦ φιλοσόφου », *Hermes*, 1869, vol. 3, p. 382–388.

[162] « Lisez Leucippé, Chariclée, Lucien, Synesios, les lettres d'Alciphron. Le premier déborde de grâce et de fleurs, le second est rempli de grâce et de maîtrise de soi, le troisième possède toutes sortes de bonté, le quatrième est solennel et pompeux. Les lettres sont très convaincantes et bien écrites. […] Si vous voulez réussir à notre époque, composez des discours mêlés d'idées philoso-

La source suivante ne concerne pas la réception textuelle des deux romans, mais semble conserver des traces de la tradition hagiographique de leurs auteurs. Le Synaxaire de Constantinople[163] est un calendrier ecclésiastique de l'Église Orthodoxe, consistant en une succession de vies de saints brèves, disposés selon leurs fêtes respectives, dont les premières versions semblent dater du Xe siècle. Dans la sphère liturgique et hagiographique de l'Église Orthodoxe, les *synaxaria* sont, essentiellement, des listes de fêtes incluses dans les Tetraévangiles, les Praxapostoloi ou des lectionnaires bibliques[164], avec des notices hagiographiques courtes qui étaient, éventuellement, organisées en accordance avec le calendrier liturgique et civil byzantin, de septembre jusqu'en août. Progressivement, ces types d'œuvres se sont détachés des autres textes liturgiques auxquels ils étaient rajoutés, et ils sont apparus sous une forme indépendante, comme un calendrier ecclésiastique. Nous pouvons supposer qu'une première compilation qui constituait la base du Synaxaire de Constantinople, l'ouvrage attesté par les plus de témoins (des centaines de manuscrits dispersés dans

phiques et rhétoriques. » Traduction de l'auteur, cf. aussi Hörandner Wolfram, « Pseudo-Gregorios Korinthios Über die vier Teile der perfekten Rede », *Medioevo Greco*, 2012, vol. 12, p. 87–131. et la traduction anglaise de Marciniak Przemyslaw, « Reinventing Lucian in Byzantium », *Dumbarton Oaks Papers*, 2016, vol. 70, p. 209-223.

[163] Delehaye Hyppolite (ed.), *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanum,e codice Sirmondiano, nunc Berolinensi, adiectis Synaxariis Selectis*, Bruxelles, Apud Socios Bollandianos, 1902.

[164] Luzzi Andrea, « Synaxaria and the Synaxarion of Constantinople » dans *The Ashgate Research Companion to Byzantine Hagiography vol II. Genres and Contexts*, Farnham, Ashgate, 2014, p. 197-208, ici p.197.

tout l'espace géographique du christianisme oriental) parmi les représentants de ce genre de littérature ecclésiastique[165] a été réalisé par le diacre Evaristos, commissionnée par l'empereur Constantin VII. Il s'agit d'un corpus important des fêtes dominicales, des fêtes de la Vierge, des martyres, des confesseurs, des saints monastiques, des évêques, et même des figures historiques importantes comme certains empereurs, avec des mentions éventuelles des événements historiques pertinentes à leurs personnages[166]. Mais cette compilation est considérablement stratifiée, avec des ajouts et modifications postérieures dans l'ensemble du texte et dans les différants témoins manuscrits, aussi, puisqu'ils ont été spécifiquement modifiés selon les besoins du commanditaire (églises, monastères ou clercs de haut rang)[167], ce dont nous devons rester conscients. Dans la dernière phase de sa tradition textuelle, vers le XIIIe siècle, il a été intégré au texte du *Menaion*, un livre liturgique contenant la production hymnographique de l'église byzantine[168].

Paolo Odorico identifie six éléments-clés dans chaque entrée hagiographique du synaxaire, mais il note également que toutes les entrées ne contiennent pas tous ces détails. Les notices peuvent donc contenir des données sur les origines historiques/géographiques du saint, leur profession de foi, une preuve de leur sainteté, une narration qui traite le transport de cette preuve au lieu où il sera affiché (il

165 Ibid. p. 198.

166 Luzzi Andrea, « Synaxaria and the Synaxarion of Constantinople » dans *The Ashgate Research Companion to Byzantine Hagiography vol II. Genres and Contexts*, Farnham, Ashgate, 2014, p. 198-199.

167 Ibid. p. 200.

168 Ibid. p. 198.

s'agit notamment des reliques des saints), et des détails sur l'approbation humaine et divine du culte des saints (des lieux de culte, des miracles, déclaration officielle de la sainteté)[169], L'origine des vies des saints conservés dans le Synaxaire est souvent assez floue, ou bien se nourrit de multiples sources difficilement identifiables. Evaristos, dans un texte liminaire à la première personne explique qu'il n'avait pas de modèles préexistants à sa disposition. Sie cela est vrai, nous sommes donc face à une compilation originale, mais il nous serait difficile de reconstruire davantage ses méthodes de travail[170].

De plus, l'édition de Hyppolite Delehaye, sur laquelle nous avons travaillé, se fond sur un seul manuscrit, le Codex Berolinensis Phil. 1622, qui est un exemplaire relativement tardif (du XIIe-XIIIe siècle)[171].

Néanmoins, le Synaxaire mentionne un certain Achille (ou Ἀχιλλᾶς) [172], évêque d'Alexandrie, mais de cette source, nous n'apprenons rien sur ce personnage. La légende de saint Galaction et Epistèmè y est également relatée[173], mais sans faire mention de la ville d'Émèse. Le personnage d'Hélio-

[169] Odorico Paolo, « L'agiografia tra teorizzazione e pratica cultuale » Études *balkaniques*, 1994, vol. 1, p. 53-79., ici 66-71.

[170] Luzzi Andrea, « Synaxaria and the Synaxarion of Constantinople » dans *The Ashgate Research Companion to Byzantine Hagiography vol II. Genres and Contexts*, Farnham, Ashgate, 2014, p. 201.

[171] Ibid. p. 200.

[172] Delehaye Hyppolite (ed.), *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanum,e codice Sirmondiano, nunc Berolinensi, adiectis Synaxariis Selectis*, Bruxelles, Apud Socios Bollandianos, 1902, le 3 Juin : 726, 30, 716, 9.

[173] Ibid. le 5 Novembre : 193, 31.

dore[174] tel que le présente le récit du synaxaire, est d'autant plus curieux, car il est dit originaire de la ville de Bezabde, située à l'Antiquité tardive à la proximité de l'actuel Eski Hendek ou Cizre[175], à la frontière entre la Turquie, l'Iraq et la Syrie. Nous pouvons donc constater que le Synaxaire de Constantinople a conservé une branche différente de la tradition hagiographique d'un évêque nommé Héliodore, indépendante de celle de Socrate de Constantinople. Selon cette version, l'évêque a souffert son martyre dans la cinquante-troisième année du règne du roi sassanide Shapour II, c'est à dire en 363, lorsque la ville de Bezabde a été définitivement concédé par les Romains aux Perses. Donc, cet Héliodore aurait vécu pendant la période sanglante des guerres entre Rome et l'Empire Sasanide, rapportées par Ammianus Marcellinus[176]. Ces événements eurent lieu à la proximité de la ville de Nisibis (actuellement Nusaybin), maintes fois assiégée par Shapour II . Or, il faut remarquer que le récit du siège de Nisibis de 360, que l'on trouve dans des sources de cette période, a été rapproché par de nombreux chercheurs de la narration du siège de Syène chez Héliodore[177]. Le rôle important de l'évêque de la ville dans la lutte contre les Perses pourrait avoir été également alimenté par la légende de saint Jacques de Nisibis. Alors que celui-ci réussit à défendre Nisibis au début de la période de conflits avec les Perses, pour l'évêque Héliodore mentionné

[174] Ibid. le 9 Avril : 594, 21

[175] *Bezabde*, in Nicholson Oliver (ed.) *The Oxford Dictionary of Late Antiquity*, Oxford, Oxford University Press, 2018.

[176] Concernant le siège de Bezabde : Ammianus Marcellinus XX, 15, 18 et 26. Il ne fait pas mention du nom de l'évêque de la ville.

[177] cf. Ross Alan J, « Syene as face of battle: Heliodorus and late antique historiography ». *Ancient Narrative,* 2015, Vol. 12., p. 1-26.

dans le Synaxaire, la seule façon de manifester la gloire de Dieu est de souffrir son martyre à Bezabde. Bien que la relation entre tous ces textes reste difficile à établir, à notre avis, la proximit*é géographique entre Nisibis et* Bezabde, et la concordance chronologique entre Ammianus Marcellinus, Julien (auteur de la description du siège de Nisibis) et le Synaxaire de Constantinople sont des facteurs à noter. Nous ne prétendons surtout pas à identifier le romancier Héliodore comme l'évêque du Synaxaire avec certitude, mais il est possible que l'analogie des noms pouvait influencer la tradition hagiographique de l'auteur des *Éthiopiques*. Pourtant, cette question restera ouverte dans notre enquête présente.

Nicéphore Callistus, une source bien plus tardive que les autres que nous avons traités jusqu'ici, a composé son œuvre au XIVe siècle. Il s'inspire sans doute de *l'Histoire Ecclésiastique* de Socrate de Constantinople, proposant un récit bien plus enjolivé que ceux de ses prédécesseurs, dans lequel il raconte qu'Héliodore, lorsqu'on lui reprochait son passé païen, refusa de brûler son roman, symbole de sa jeunesse, et il se retirait plutôt de sa dignité épiscopale[178]. Cet acte de revendication du passé païen mérite d'être développé : il semble que dans cette phase tardive de la tradition hagiographique du romancier tardo-antique, le rapport avec l'Antiquité païenne est métaphoriquement récupéré dans le sens où Nicéphore Callistus (ou sa source inconnue pour nous) n'hésite pas à montrer qu'à la fin, Héliodore a choisi sa vie précédente, abandonnant l'Église pour protéger son roman païen.

Dans le cas d'Achille Tatius et d'Héliodore, après avoir examiné les sources principales qui les traitent, nous pou-

[178] Nicéphore Callistus, *Histoire Ecclésiastique* XII, 34.

vons constater donc que, en tant qu'auteurs, personnages historiques avec une identité psycho-sociale[179], nous ne disposons toujours pas d'informations fiables sur eux. De plus, nous devons admettre que les limites de nos sources ne résident pas seulement dans leur brièveté : la plupart d'entre elles (sauf Socrate de Constantinople qui écrivit son *Histoire Ecclésiastique* au Ve siècle) sont trop éloignées dans le temps de l'époque supposé dans laquelle Héliodore et Achille Tatius ont vécu, et par conséquent, sont peu fiables en elles-mêmes. Cependant, notre analyse n'a aucune prétention d'établir le degré de véracité de ces textes, mais plutôt, en traitant des sources écrites d'une grande distance temporaire, nous visons à mettre en valeur les mécanismes de construction narrative par desquels des personnages et des événements fictifs ou semi-fictifs peuvent dévoiler des pratiques socio-culturelles typiques de leur milieu de production byzantine. [180]. Et cette image des romanciers antiques représentée par les sources byzantines présente une contraste remarquable avec le « profil et éthos particulier » exprimé par des « moyens d'ordre langagier et textuel »[181] qui est observable dans leurs romans.

[179] Calame Claude et Chartier Roger, « Préface » dans Calame Claude et Chartier Roger (eds.) *Identités d'auteur dans l'Antiquité et la tradition européenne*. Éditions Jérôme Millon, Grenoble, 2004, p. 9.

[180] Jouhaud Christian, « 'Qu'est-ce qu'un auteur ?' de l'Antiquité romaine au XVIIe siècle » dans Calame Claude et Chartier Roger (eds.), *Identités d'auteur dans l'Antiquité et la tradition européenne*, Éditions Jérôme Millon, Grenoble, 2004, p. 196.

[181] Calame Claude et Chartier Roger, « Préface » dans Calame Claude et Chartier Roger (eds.) *Identités d'auteur dans l'Antiquité et la tradition européenne*. Éditions Jérôme Millon, Grenoble, 2004, p. 9.

Si l'on se concentre sur les sections introductives et finales de leurs textes, il devient clair que les auteurs n'ont aucune intention de révéler des informations sur leur propre personnage. D'une part, Achille Tatius commence son roman en faisant recours à une voix anonyme de narration à la première personne. Ce narrateur, après une courte introduction, affirme avoir rencontré Clitophon à Sidon et lui fait raconter tout son histoire. À partir du moment où le héros commence sa narration, le lecteur voit tous les événements de son point de vue. De l'autre part, Héliodore choisit une autre approche : son texte mobilise un narrateur anonyme quasiment omniscient qui parle à la troisième personne, mais il laisse également une partie considérable du récit à ses personnages qui font des digressions narratives tout au long de la narration. Par cette focalisation et ce jeu de changements de perspective de la narration, il assure une variété stylistique[182] de haut degré. Pourtant, il ne manque pas de se nommer à la fin du récit dans sa *sphragis*. Dans celle-ci, comme dans la plupart des exemples connus, Héliodore mobilise un jeu entre « je » et « il » (notamment, il parle de lui-même à la troisième personne), et ainsi il se met à distance de son propre texte[183]. De toute façon, les deux auteurs suivent un schéma typique de la littérature de l'an-

[182] Jacob Christian, « La construction de l'auteur dans le savoir bibliographique antique : à propos des *Deipnosophistes* d'Athénée dans Calame Claude et Chartier Roger (eds.), *Identités d'auteur dans l'Antiquité et la tradition européenne*, Éditions Jérôme Millon, Grenoble, 2004, p. 154 et 157.

[183] Calame Claude, « Identités d'auteur à l'exemple de la Grèce classique : signatures, énonciations, citations » dans Calame Claude et Chartier Roger (eds.), *Identités d'auteur dans l'Antiquité et la tradition européenne*, Éditions Jérôme Millon, Grenoble, 2004, p. 37.

tiquité tardive, ancré dans une longue tradition et, par-delà leurs noms et occasionnellement leur lieux de naissance, ils ne nous disent pas grand-chose sur eux-mêmes.

II. 4.

Un étude de cas, la paraphrase fragmentaire des Éthiopiques dans le codex Venetus A

Le manuscrit Venetus Marcianus Graecus Z. 454, conservé aujourd'hui à Venice en Italie[184], est le plus important témoin de l'ecdotique homérique. Le manuscrit en question a fait partie de la collection du cardinal Bessarion, une figure de la plus haute importance de l'humanisme grecque en Italie, responsable de la diffusion de la culture grecque au sein de la société italienne (en particulier vénitienne et romaine). Il a amassé une précieuse bibliothèque de manuscrits grecs médiévaux, dans le but de créer un lieu de conservation où

[184] Italia, Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, gr. Z. 454 (coll. 0822). Une version numérisée du manuscrit est consultable en ligne : http://www.internetculturale.it/jmms/iccuviewer/iccu.jsp?id=oai%3A193.206.197.121%3A18%3AVE0049%3ACSTOR.240.10164 dernier téléchargement le 27 mai 2021.

les trésors de la culture écrite grecque auraient pu être préservés, malgré la débacle politique de l'Empire byzantin. Il en fit par la suite don à la République de Venise[185].

Il ne s'agit pourtant pas d'un manuscrit de l'époque de l'Humanisme : le codex Venetus A est le résultat d'un processus d'édition affiné á Constantinople à l'époque de la renaissance macédonienne. Il présente en un seul tome de grande taille (390 x 290 mm) le texte intégral de *l'Iliade*, avec un système de scholies[186] stratifié sur une très longue durée, de l'époque ptolémaïque à l'Antiquité tardive. Ce manuscrit constitue, pour la plupart de ces scholies, le seul témoin conservé. Il est daté entre le milieu et la fin du Xe siècle, une présomption basée principalement sur l'analyse paléographique : l'une des mains qui l'ont copié est en particulier proche de celle à laquelle est dû l'Aristote Paris. Gr. 1741. Le codex se compose de 316 feuillets de parchemin de bonne qualité, qui ont été écrits selon le schéma traditionnel de l'époque de confection du manuscrit : le texte principal d'Homère au milieu est accompagné de scholies disposés dans les marges. Des traces de la réglure sont visibles sur les côtés chair des cahiers[187]. Dix-neuf feuil-

[185] Zorzi Marino, « Foreword » dans Dué Casey(éd.), *Recapturing a Homeric Legacy. Images and Insights From the Venetus A Manuscript of the Iliad. Hellenic Studies 35.* Harvard University Press, Cambridge, Massachusets and London, England, 2009., p. 9.

[186] Commentaire, note philologique figurant généralement sur la marge ou dans les interlignes d'un manuscrit qui serve à expliquer ou interpréter un texte.

[187] Marcon Suzy, « A Lovely Edition of the Iliad of Homer, on Parchment » dans Dué Casey(éd.), *Recapturing a Homeric Legacy. Images and Insights From the Venetus A Manuscript of the Iliad. Hellenic Studies 35.* Harvard University Press, Cambridge, Massachusets

lets perdus, ont été restaurés par Bessarion lui-même, et semblent suivre la mise en page du codex original [188].

En addition, devant *l'Iliade*, ont été placé, dans ce manuscrit, onze feuillets contenant des textes qui servent comme introduction á *l'ouvrage*: la *Vita Homeri* et plusieurs extraits de la *Chréstomathie* de Proclus, fournies d'une série d'illustrations des événements de la guerre de Troie. L'écriture et l'enluminure de ces feuillets permettent de localiser et dater cette unité de production du manuscrit, le référant à un territoire provincial, et à une époque d'au moins deux siècles plus tardive que le texte principal de l'Iliade avec les commentaires. Ces feuillets sont, par rapport à la partie du manuscrit copié au Xe siècle, grossièrement écrits, incomplets et, peut-être á cause de cela, ils n'étaient pas reliés au début avec le reste du manuscrit. Il n'y a pas de signatures de cahiers latines sur eux comme dans l'unité de production principale du codex composite, et leur ordre actuel n'est pas celui de l'originel. L'intensité des pigments de l'écriture a fortement diminué sur ces pages[189].

C'est sur ces 11 feuillets initiaux du manuscrit qu'on trouve, parmi d'autres textes, un fragment paraphrasé du roman d'Héliodore. Plus précisément, sous les pigments utilisés pour réaliser la miniature du f. 4^{v} (qui s'écaillent à certains endroits), on voit apparaître un extrait paraphrasé du livre VIII des Éthiopiques (13-14). Il est possible de

and London, England, 2009, p. XIII.

[188] Marcon Suzy, « A Lovely Edition of the Iliad of Homer, on Parchment » dans Dué Casey(éd.), *Recapturing a Homeric Legacy. Images and Insights From the Venetus A Manuscript of the Iliad. Hellenic Studies 35.* Harvard University Press, Cambridge, Massachusets and London, England, 2009, p. XIV.

[189] Ibid. p. XIV.

confirmer l'avis de Myriam Hecquet, selon laquelle l'écriture de cette paraphrase remonte au XIIe siècle[190]. Ce texte réapparaît sous une miniature qu'Ioli Kalavrezou date également du XIIe siècle[191]. Pour expliquer cette configuration codicologique très inhabituelle (une miniature du XIIe siècle qui couvre un texte écrit plus ou moins à la même époque sur un feuillet qui fait partie d'une section ajoutée au début du Venetus A), la chercheuse a proposé une reconstruction complexe, qui présuppose une stratification erronée de textes. Il faut en effet partir du fait que le premier quart du f. 4^v est occupé par le texte de la *Télégonie* de Proclus (un extrait de sa *Chréstomathie*). Dans la surface vide qui restait, quelqu'un (une autre main avec une encre différente, autant que nous le pouvons juger), a commencé à copier la paraphrase des *Ethiopiques* d'Héliodore, se trompant : il aurait dû en effet, suivant la chercheuse, y transcrire une paraphrase de l'Éthiopide (une épopée perdue de l'Antiquité tardive dont quelques lignes survivent sous forme de citation dans la *Chréstomathie* de Proclus). L'erreur découla probablement de la similitude des titres. Après avoir commencé à copier le mauvais texte, le responsable de cet ajout se serait rendu compte de l'erreur,

[190] Hecquet Myriam, « An Initial Codicological and Palaeographical Investigation of the Venetus A Manuscript of the Iliad. » dans Dué Casey(éd.), *Recapturing a Homeric Legacy. Images and Insights From the Venetus A Manuscript of the Iliad. Hellenic Studies 35.* Harvard University Press, Cambridge, Massachusets and London, England, 2009, p. 73.

[191] Kalavrezou Ioli, « The Twelfth-Century Byzantine Illustrations in the Venetus A. » dans Dué Casey (ed.) *Recapturing a Homeric Legacy. Images and Insights From the Venetus A Manuscript of the Iliad. Hellenic Studies 35.* Harvard University Press, Cambridge, Massachusets and London, England, 2009., pp. 117-132.

interrompant son travail de copie. Peu de temps après, le texte fut recouvert de l'image représentant Achille[192].Cependant, on ne sait pas jusqu'où ce texte continuait sur la page suivante, car quelques feuillets de cette première partie (ajoutée et très 'désorganisée' du point de vue codicologique, comme nous l'avons dit) pourraient avoir été perdu. On ne sait pas non plus à quel point commençait le texte suivant (dont on lit une partie acéphale au f. 8[r]) : il s'agit de la préface d'Aristonicus d'Alexandrie sur les signes critiques d'Aristarque et, dans l'état actuel du manuscrit, il commence au milieu d'une phrase[193]. Comme toujours dans le cas des stratifications textuelles qui se produisent, tels des processus de sédimentation, dans les manuscrits médiévaux, il est très difficile de reconstruire en détail les différentes étapes qui ont mené à la configuration actuelle des manuscrits. Dans le cas du Venetus A, si l'hypothèse formulée par Kalavrezou donne une explication probable du *comment*, la question du *pourquoi* reste intacte : pour quelle raison a-t elle été ajoutée la paraphrase d'Héliodore dans cette partie du manuscrit ? À mon avis, il est possible de proposer une explication : comme la paraphrase du roman d'Achille Tatius – je crois l'avoir démontré plus haut – fut inséré dans le manuscrit Pal. Gr. 92 du Vatican au XIIe siècle pour des finalités éducatives, il semble possible qu'en fait, ce fragment ait également été conçu comme un exercice schédographique dans la source de cette partie du Venetus A, mais qu'il ait été copié au mauvais endroit.

[192] Ibid. p. 126.

[193] Kalavrezou Ioli, « The Twelfth-Century Byzantine Illustrations in the Venetus A. » dans Dué Casey (ed.) *Recapturing a Homeric Legacy. Images and Insights From the Venetus A Manuscript of the Iliad. Hellenic Studies 35.* Harvard University Press, Cambridge, Massachusets and London, England, 2009., pp. 117-132.

III.

Conclusions et perspectives de continuation du travail

En conclusion, nous pouvons constater que, comme il arrive souvent dans les traditions biographiques des auteurs anciens, l'absence de données sur les vies d'Héliodore et d'Achille Tatius a incité leurs lecteurs à fabriquer, au cours des siècles, une série d'informations fonctionnelles au contextes sociaux où leurs ouvrages étaient lus. Le silence des sources contemporaines et des auteurs eux-mêmes est probablement dû au fait qu'il s'agissait d'individus issus de la classe « moyenne » , comme dans le cas de Chariton d'Aphrodisie en Carie, qui au IIe siècle se qualifie, je l'ai dit, de secrétaire du rhéteur Athénagore, montrant ainsi qu'il est un petit bureaucrate travaillant probablement dans une école de province. La nécessité de la part de la société byzantine de fournir les romans antiques d'un arrière-plan conforme aux normes chrétiennes a « produit » le paradigme pseudobiographique de romanciers qui se convertissent au christianisme : dans cette démarche, ces lecteurs tardifs ont été incités probablement par le fait que certains éléments présents dans les romans démontraient à leurs yeux une sorte de prédisposition de ces auteurs aux valeurs chrétiennes. Une autre hypothèse est également possible sur ce processus de christianisation *post mortem* des romanciers : il est fort possible que les lecteurs byzantins aient aimé à un tel point ces deux textes (aussi parce qu'ils contenaient, comme nous l'avons déjà évoqué, des éléments conformes

à leurs propres valeurs), qu'ils voulaient trouver une justification sociale qui leur permette de les lire sans se sentir coupables. En effet, je l'ai rappelé, la lecture des textes anciens, déjà à partir du IVe siècle, était considérée acceptable, mais elle devait servir à enrichir les capacités rhétoriques et la morale du lecteur, comme en témoignent des textes tels que le discours de Basile le Grand aux jeunes, ainsi que d'autres sources byzantines qui mentionnent les deux romans examinés : les épigrammes livresques attribuées à Photius ou à Léon le Philosophe notamment. Ce discours pouvait donc bien valoir pour ces romans, même si leur niveau littéraire n'est pas comparable ni aux textes homériques, ni aux textes philosophiques de Platon ou d'Aristote, pour ne citer que quelques exemples. Donc, afin de pouvoir lire des romans sans aucun sentiment de culpabilité (et sans risquer des accusations d'apostasie), on inventa le fait que leurs auteurs s'étaient convertis, affirmant ainsi implicitement que la lecture des romans constituait un chemin initiatique vers la foi chrétienne.

Avec une approche pluridisciplinaire et transdisciplinaire, j'ai tenté de donner un aperçu général sur l'état des lieux de l'historiographie et de la byzantinologie sur la survie textuelle des romans antiques et leurs points de contact avec l'hagiographie, tout en incorporant dans ma recherche une analyse des manuscrits. Mes études préliminaires en philologie classique ont facilité la familiarisation avec la littérature romanesque de l'Antiquité, ainsi que les séminaires de narratologie moderne que j'ai fréquentés au cours des années : ils m'ont permis d'acquérir une vision interdisciplinaire sur ce sujet complexe. J'ai consciemment choisi un sujet ayant des fortes liaisons avec l'histoire culturelle byzantine, mais qui m'a permis de concilier les méthodes de

la narratologie, de l'histoire des textes et de la manuscriptologie.

Notre enquête ne se termine pas ici : dans ce travail, nous avons examiné de manière globale le processus de christianisation des romans antiques et de leurs auteurs. Mais un travail d'envergure et plus approfondi reste à faire, pour comprendre en détail les moyens et les objectifs sur la base et en vue desquels on a construit une telle tradition hagiographique autour de ces figures de romanciers. Il serait également souhaitable d'analyser plusieurs autres manuscrits des *Éthiopiques* et du *Leucippe et Clitophon*. Nous supposons que, dans l'avenir, lorsqu'une étude autoptique des manuscrits sera possible, directement dans les bibliothèques situées dans des pays européens, une étude plus détaillée de l'aspect matériel de la survie textuelle des romans pourra largement contribuer à notre réflexion. À notre connaissance, nous possédons trente-six manuscrits des *Éthiopiques* (sans compter, dans les deux cas, les témoins papyrologiques) datés entre la fin du Xe siècle et le XVIIIe siècle, et 37 manuscrits du *Leucippe et Clitophon*, dont le plus ancien date du XIIe siècle et le plus récent du XVIIIe. Dans le cas d'Héliodore, dix manuscrits peuvent être datés d'avant 1453, et encore cinq autres manuscrits nous sont parvenus du XVe siècle. Concernant Achille Tatius, quatre manuscrits datent d'avant 1453 et cinq autres du XVe siècle[194]. Cela démontre bien l'ampleur de la popularité

[194] Données tirées de la base de données Pinakes du Centre National de la Recherche Scientifique, dont l'objet principal est le recensement et la description des textes grecs contenus dans des manuscrits catalogisés, sans limites géographiques ou temporelles (à l'exception des papyrus), consultable en ligne : https://pinakes.irht.cnrs.fr , dernier téléchergement le 9 mai 2019. Le manuscrit

des deux romans, et le fait qu'ils ont été lus continuellement pendant toute l'époque byzantine, ainsi que pendant la Renaissance. Nous envisageons, dans une étape suivante de nos recherches, une analyse comparée de certains des manuscrits plus anciens, dans le but de révéler l'impact social des romans antiques à Byzance, et vice-versa, l'influence du christianisme sur la survie et la perception de la littérature romanesque et les romanciers, en citant d'autres exemples plus concrets de leur usage dans la culture écrite de l'Empire Byzantin.

Le travail présent a été conçu comme mémoire de la formation master « Histoire et sciences sociales » de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris en 2021, sous la titre « La survie de deux romans antiques : Leucippe et Clitophon d'Achille Tatius et Les Éthiopiques d'Héliodore dans un contexte chrétien byzantin. Contribution à la connaissance de la christianisation des textes roma-

le plus ancien qui contient des extraits du roman d'Héliodore, datable à la fin du Xe siècle est conservé à Venice (Italie, Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana gr. Z. 454). Le premiers manuscrits connus contenant le roman entier datent des XIe-XIIIe siècles (Israel, Jérusalem, Patriarchike Bibliotheke, fonds Timiou Staurou 057 et Vaticano, Bibliotheca Apostolica Vaticana, Vat Gr. 0157). Le manuscrit le plus ancien de Leucippe et Clitophon d'Achille Tatius, qui date du XIIe siècle, porte le cote suivant : Vaticano, Bibliotheca Apostolica Vaticana, Vat Gr. 1349. Pour pouvoir dire plus sur ces manuscrits que nous envisageons examiner, éventuellement, une consultation personnelle de certains d'entre eux serait indispensable. Car, même s'il en existent des numérisations et des microfilms, ces outils numériques ne permettent qu'un examen préliminaire de ces documents avant d'une introspection plus profonde, pour réduire ainsi le contact manuel avec ces objets précieux au minimum.

nesques antiques. » Je remercie mon directeur de mémoire, Filippo Ronconi, pour ses conseils et ses remarques indispensables.

Sources

Sources utilisées

Éditions de texte utilisées

Achille Tatius, *Le roman de Leucippe et Clitophon*. Traduit par Garnaud Jean-Philippe, Paris, Les Belles Lettres, 1991.

Achille Tatius, *Le Roman de Leucippe et Clitophon*. Traduit par Garnaud Jean-Philippe, Classiques en Poche, Paris, Les Belles Lettres, 2013.

Achilles Tatius, *Leucippe and Clitophon*. Traduit par Whitmarsh Tim, Oxford, Oxford University Press, 2001.

Achilles Tatius, *Leucippe and Clitophon*. Traduit par Gaselee Stephen, Loeb Classical Library 45. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press, 1969.

Héliodore, *Les Éthiopiques (Théagène et Chariclée)*, Édité par R. M. Rattenbury et T. W. Lumb. Traduit par J. Maillon. Vol. I. Paris: Les Belles Lettres, 1960.

Héliodore, *Les Éthiopiques (Théagène et Chariclée)*, Édité par R. M. Rattenbury et T. W. Lumb. Traduit par J. Maillon. Vol. II. Paris: Les Belles Lettres, 1960.

Héliodore, *Les Éthiopiques (Théagène et Chariclée)*, Édité par R. M. Rattenbury et T. W. Lumb. Traduit par J. Maillon. Vol. III. Paris: Les Belles Lettres, 1960.

Autres Sources

Anthologia Palatina IX, 203., et IX, 485.

Waltz Pierre, Irigoin Jean, Laurens Pierre, et Soury G. (eds.), *Anthologie grecque. Tome VIII: Anthologie palatine, Livre IX, Épigrammes 359-827*, Paris, Les Belles Lettres, 1974.

Waltz Pierre, et Soury G. (eds.), *Anthologie grecque. Tome VII: Anthologie palatine, Livre IX, Épigrammes 1-358*. Paris, Les Belles Lettres, 1957.

Basile de Césarée, Discours aux jeunes

Basile de Césarée, *Aux Jeunes gens. Comment tirer profit de la littérature grecque,* texte établi par Boulenger Fernand, traduit par Perrot Arnaud, Paris, Les Belles Lettres, 2012

Nicéphore Callistus, *Historia Ecclesiastica* XII, 34.

Migne Jacques Paul (ed.) Nicéphore Calliste Xanthopoulos, *Ecclesiasticae historiae libri XVIII.*, Patrologiae cursus completus, Patrologia Graeca. Turnhout, Brepols Publishers, 1990.

Photius, *Bibliotheca* ch. 73.

Photius, *Bibliothèque,1, Codices 1-83.* traduit par Henry René, Paris, Les Belles Lettres, 1991.

Michel Psellos, *Synkrisis* 6-13 et 67-69.

Dyck Andrew R.(ed.), Michael Psellus, *The Essays on Euripides and George of Pisidia and of Heliodorus and Achilles Tatius,* Vienne, 1986.

Socrate de Constantinople, *Historia Ecclesiastica* V, 22.

Socrate le Scholastique, *Histoire ecclésiastique. Livres IV-VI.* Traduit par Périchon Pierre et Maraval Pierre, Paris, Éditions du Cerf, 2006.

L'Encyclopédie Souda est consultable en ligne, http://www.stoa.org/sol/, dernier téléchargement le 20 mars 2019.

Le Synaxaire de Constantinople

Delehaye Hyppolite (ed.), *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanum,e codice Sirmondiano, nunc Berolinensi, adiectis Synaxariis Selectis*, Bruxelles, Apud Socios Bollandianos, 1902 (594, 21 et 912, 55 – le 9 Avril et le 20 Août, Héliodore, 400, 53 – le 17 Janvier, Achille, 193, 31 - le 5 Novembre, Galaction)

Bibliographie

I. Sur les romans antiques en général et sur la fiction littéraire de l'Antiquité

Billault Alain, 1991, *La création romanesque dans la littérature grecque à l'époque impériale,* Paris, Presses universitaires de France.

Bowersock Glen W., 1994, *Fiction as History: Nero to Julian* Berkeley - Los Angeles, University of California Press, https://publishing.cdlib.org/ucpressebooks/view?docId=ft0489n6b4&brand=ucpress, dernier téléchargement le 16 janvier 2019.

Grimal Pierre, 1958, *Romans grecs et latins. Textes présentés, traduits et annotés par Pierre Grimal*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard.

Hägg Thomas, 1983, *The novel in Antiquity*, Oxford, Blackwell.

Perry Ben Edwin, 1967, *The Ancient Romances. A Literary-Historical Account of Their Origin*, Berkeley - Los Angeles, University of California Press.

Reardon Bryan Peter, 1971, *Courants littéraires grecs des IIe et IIIe siècles après J. C.* Paris: Les Belles Lettres.

Rohde Erwin, 1876, *Der griechische Roman und seine Vorläufer*, Leipzig, Breitkopf und Härtel.

Sartre Maurice, 2017, *Culture, savoirs et sociétés dans l'Antiquité*, Paris, Éditions Tallandier.

Whitmarsh Tim, 2008, « The Birth of a Prodigy: Heliodorus and the Genealogy of Hellenism ». dans Richerd L. Hunter (ed.), *Studies in Heliodorus, Supplementary Volume no. 21*, Cambridge Philological Society, Cambridge, 1998. p. 93-124.

Whitmarsh Tim, 2008, *The Cambridge Companion to the Greek and Roman Novel*. Cambridge, Cambridge University Press.

II. La datation et la transmission textuelle des romans d'Achille Tatius et d'Héliodore ; sur Nisibis et son rôle comme critère de datation

Antoniou Perséphone, 1995, « Les florilèges sacro-profanes et la tradition indirecte des romanciers Achille Tatius et Héliodore », *Revue d'histoire des textes,* vol. 25. p. 81-90.

Colonna Aristide,1950 « L'assiduo del Nisibis del 350 d. C. e la cronologia di Eliodoro Emiseno ». *Athenaeum 28*, 1950, p. 79-87.

Faranton Valérie, 2011, *Achille Tatius ou la contestation du genre romanesque*, Paris, L'Harmattan.

Feuillâtre Émile, 1966, *Études sur les « Éthiopiques » d'Héliodore : contribution à la connaissance du roman grec*, Paris, Presses universitaires de France, https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k48081951.texteImage?-ticket=ST-32026-h6TSNJ9bF2c2FtMeFXvB-diaz01.bnf.fr. dernier téléchargement le 2 décembre 2018.

Lacombrade Christian, 1970, « Sur l'auteur et la date des Éthiopiques ». *Revue des Études Grecques,* vol. 83, fasc. 394-395, p. 70-89.

Parsons Peter J., 1989, « 3836. Achilles Tatius 3.21-3. » *The Oxyrinchus Papyri,* vol. 56.,p. 62-65.

Ross Alan J., 2015, « Syene as face of battle: Heliodorus and late antique historiography », *Ancient Narrative,* vol. 12., p. 1-26.

Van Der Valk Marchinus, 1940, « Remarques sur la date des Éthiopiques d'Héliodore », *Mnemosyne, vol. 9 fasc. 2.*, p. 97-100.

Vogliano Achille, 1938, « Un papiro de Achille Tazio », *Studi italiani de Filologia Classica,* vol. XV, p. 121-130.

III. L'hagiographie byzantine et ses inspirations romanesques

Billault Alain, 2001, « Une source de Barlaam et Ioasaph: les Éthiopiques d'Héliodore », *Bulletin de l'Association*

Guillaume Budé : Lettres d'humanité, vol. 60, p. 423-436.

Brown Peter, 1982, *Society and the Holy in Late Antiquity*, Berkeley – Los Angeles, University of California Press.

Dörrie Heinrich, 1938, « Die griechischen Romane und das Christentum ». *Philologus* vol. 93, p. 273-276.

Efthymiadis Stephanos (ed.), 2014, *The Ashgate Research Companion to Byzantine Hagiography vol II. Genres and Contexts*, Farnham, Ashgate.

Jolivet-Lévy Catherine, Kaplan Michel et Sodini Jean-Pierre (eds.), 1993, *Les saints et leur sanctuaire à Byzance. Textes, images et monuments*. Byzantina Sorboniensia 11, Paris, Publications de la Sorbonne.

Luzzi Andrea, 2014, « Synaxaria and the Synaxarion of Constantinople » dans Efthymiadis, Stephanos (ed.),*The Ashgate Research Companion to Byzantine Hagiography vol II. Genres and Contexts*, Farnham, Ashgate, p. 197-208.

Odorico Paolo, 1994, « L'agiografia tra teorizzazione e pratica cultuale » Études *balkaniques*, vol. 1, p. 53-79.

Odorico Paolo et Agapitos Panagiotis (eds.), 2004, *Les vies des saints à Byzance. Genre littéraire ou biographie historique? Actes du IIe colloque international EPMHNEIA, Paris, 6-7-8 juin 2002, organisé par l'EHESS et l'Université de Chypre*, Paris, Centre d'études byzantins, néo-helléniques et sud-est-européens, EHESS.

Ramelli Ilaria, 2001, *I Romanzi antichi e il Cristianesimo : contesto e contatti*. Madrid, Signifer Libros.

Robiano Patrick, 2009, « Pour en finir avec le christianisme d'Achille Tatius et d'Héliodore d'Émèse : La lecture des Passions de Galaction et d'Épistèmè », *L'Antiquité Classique*, vol. 78, p. 145-160.

IV. Sur les questions concernant une nouvelle identité chrétienne par rapport à l'Antiquité, points de rupture et continuité entre l'époque tardo-antique et le Moyen Âge byzantin

Brown Peter, 1993, *The Making of Late Antiquity*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.

Jones Arnold Hugh Martin, 1964, The Later Roman Empire, 284-602. A Social Economic and Administrative Journey. Vol. I-II. University of Oklahoma Press, Norman.

LeGoff Jacques, 2014, *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches?* Paris: Seuil.

Morlet Sébastien, 2016, *Les chrétiens et la culture. Conversion d'un concept (Ier - VIe siècle)*, Paris, Les Belles Lettres.

Veyne Paul, 2007, *Quand notre monde est devenu chrétien (312 - 394)*. Paris: Albin Michel.

V. Les pratiques de la lecture à l'époque impériale et à Byzance

Canfora Luciano, 1990, *The Vanished Library*, Traduit par Martin Ryle, Berkeley - Los Angeles: University of California Press.

Cavallo Guglielmo, 2006, *Lire à Byzance*. Traduit par Paolo Odorico et A. Segonds. Paris: Les Belles Lettres.

Cavallo Guglielmo, 1996, « Veicoli materiali della letteratura di consumo. Maniere di scrivere e maniere di leggere », dans Pecere Oronzo et Stramaglia Antonio (eds.), *La letteratura di consumo nel mondo Greco-Latino. Atti del Convegno Internazionale, Cassino, 14-17 settembre 1994.,* Università degli studi di Cassino, Cassino, p. 11-46.

Mango Cyril et Ševčenko Ihor (eds.), 1975, *Byzantine books and bookmen. A Dumbarton Oaks Colloquium*, Washington D.C., Dumbarton Oaks.

Schepens Guido et Delcroix Kris, « Ancient Paradoxography », dans Pecere Oronzo et Stramaglia Antonio (eds.), *La letteratura di consumo nel mondo Greco-Latino. Atti del Convegno Internazionale, Cassino, 14-17 settembre 1994.,* Università degli studi di Cassino, Cassino, 1996, p. 373-460.

Shawcross Teresa et Toth Ida (eds.), 2018, *Reading in the Byzantine Empire and Beyond*, Cambridge, Cambridge University Press.

VI. Réceptions et recyclages d'Achille Tatius et d'Héliodore

Browning Robert, 1955, « An Unpublished Epigram on Heliodorus' Aethiopica », *The Classical Review*, vol. 5, p. 141–143.

Cupane Carolina, 2019, « Intercultural Encounters in the Late Byzantine Vernacular Romance », dans Goldwyn Adam J. J. et Nilsson Ingela (eds.) Reading the Late Byzantine Romance. A Handbook, Cambridge University Romance. A Handbook, Cambridge University Press, Cambridge, p. 40-68.

Hercher Rudolf, 1869, « Τῆς Χαρικλείας ἑρμήνευμα τῆς σώφρονος ἐκ φωνῆς Φιλίππου τοῦ φιλοσόφου », *Hermes*, vol. 3, p. 382–388.

Hörandner Wolfram, 2012, « Pseudo-Gregorios Korinthios Über die vier Teile der perfekten Rede », *Medioevo Greco*, vol. 12, p. 87–131

Lemerle Paul, 1977, *Cinq études sur le XIe siècle byzantin*, Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3333502m.texteImage. dernier téléchargement le 20 février 2019.

Marciniak Przemyslaw, 2016, « Reinventing Lucian in Byzantium », *Dumbarton Oaks Papers*, vol. 70, p. 209-223.

Meunier Florence, « Polythéisme et christianisme dans le roman byzantin du XIIe siècle », dans Bost-Pouderon Cécile et Pouderon Bernard (eds.), *Les hommes et les Dieux*

dans l'ancien roman. Actes du colloque de Tours, 22-24 octobre 2009. Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2012, p. 305-326

Nilsson Ingela, 2014, *Raconter Byzance : La littérature au XIIe siècle*. Paris, Les Belles lettres.

Nilsson Ingela et Zagklas Nikos, 2017, « 'Hurry up, reap every flower of the logoi' The Use of Greek Novels in Byzantium. » *Greek, Roman and Byzantine Studies*, vol. 57, p. 1120-1148.

Theologitis Homere-Alexandre, 2004, « Pour une typologie du roman à Byzance. Les héros romanesques et leur appartenance générique ». *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik,* vol. 54, p. 207-233.

VII. Approches méthodologiques, histoire des échanges culturelles. Sciences auxiliaires – narratologie, paléographie, codicologie

Chartier Roger, 1995, *Forms and Meanings. Texts, Performances, and Audiences from Codex to Computer*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.

Espagne Michel, 2013, « La notion de transfert culturel ». *Revue Sciences/Lettres [En ligne],vol. 1*. http://rsl.revues.org/219, dernier téléchargement le 30 novembre 2018.

Gagliardi Pasquale (ed.).,1990, *Symbols and Artifacts: Views of the Corporate Landscape*, De Gruyter, Berlin.

Latour Bruno, 1994, « Une sociologie sans objets ? Remarques sur l'inter-objectivité » *Sociologie du Travail*, vol. 26, n° 4, p. 587-607.

Latour Bruno, 2007, « Can we Get our Materialism Back, Please ? », *Isis*, vol. 98(1), p. 138-142

Nilsson Ingela, Messis Charis et Mullett Margaret (eds.), 2018, *Storytelling in Byzantium : Narratological Approaches to Byzantine Texts and Images*. Studia Byzantina Upsaliensia, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis. http://uu.diva-portal.org/smash/get/diva2:1216614/FULLTEXT01.pdf. dernier téléchargement le 7 décembre 2018.

Joyeux-Prunel Béatrice, 2003, « Les transferts culturels. Un discours de la méthode », Paris, Hypotheses, Éditions de la Sorbonne, p. 149-162.

Ronconi Filippo, 2014, « L'automne du patriarche. Photios, la Bibliothèque et le Venezia, Bibl. Naz. Marc. gr. 450 ». dans Signes Codoner Juan et Perez Martin Immaculada (eds.), *Textual Transmission in Byzantium: between Textual Criticism and Quellenforschung*, Turnhout, Brepols Publishers, p. 93-130.

Ronconi Filippo, 2012, « Le corpus aristotélicien du Paris. gr. 1853 et les cercles érudits à Byzance. Un cas controversé » *Studia graeco-arabica,* 2012*,* vol. 2, p. 201-225.

De Vaujany François-Xavier et Mitev Natalie, 2015, « Introduction au tournant matériel en théories des organisations. » *Economica. Les théories des organisations,* https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01215557/document consulté le 2 juin 2021.

VIII: Sur les éléments narratifs et motifs pseudo-chrétiennes

Friesen Courtney J. P., 2014, « Dionysus as Jesus: The Incongruity of a Love Feast in Achilles Tatius's Leucippe and Clitophon 2.2 » *Harvard Theological Review*, vol. 107, p. 222-240.

Andelkovic Jelena, Rogic Dragana, Nikolic Emilija, 2011, « Peacock as a Sign in the Late Antique and Early Christian Art » dans Korac Miomir (ed.), *Archaeology and Science 2010, vol 6,* Beograd, Center for New Technology, Viminacium Archaeological Institute Belgrade, p. 231-248.

Lalanne Sophie, 2008, « L'odyssée des héroïnes du roman grec », *Clio. Histoire, femmes et sociétés [En ligne]*, vol. 28, mis en ligne le 15 décembre 2011, http://journals.openedition.org/clio/8222, consulté le 16 mars 2021.

Ramelli Ilaria, 2009, « Les vertus de la chasteté et de la piété dans les romans grecs et les vertus des chrétiens : le cas d'Achille Tatius et d'Héliodore » dans Pouderon Bernard, Bost-Pouderon Cécile et Montanari Sébastien (eds.) *Passions, vertus et vices dans l'ancien roman. Actes du colloque de Tours, 19-21 octobre 2006, organisé par l'université François-Rabelais de Tours et l'UMR 5189, Histoire et Sources des Mondes Antiques,* Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, p. 149-168.

IX. Sur le manuscrit Marcianus Graecus Z. 454

Dué Casey (ed.), 2009, *Recapturing a Homeric Legacy. Images and Insights From the Venetus A Manuscript of the Iliad. Hellenic Studies 35*. Harvard University Press, Cambridge, Massachusets and London, England. http://www.homermultitext.org/Pubs/Due_Recapturing_a_Homeric_Legacy.pdf, dernier téléchargement le 21 mai 2021.

X. Manuels, dictionnaires et encyclopédies

Jeffreys Elizabeth, Haldon John F. et Cormack Robin (eds.), 2009, *The Oxford Handbook of Byzantine Studies*. Oxford handbooks. Oxford: Oxford University Press.

Nicholson Oliver (ed.), 2018, *The Oxford Dictionary of Late Antiquity*. Oxford, Oxford University Press.

Shepard Jonathan. *The Cambridge History of the Byzantine Empire, c. 500 - 1492*. Cambridge, Cambridge University Press, 2008.